

Dames de compagnie au début du XIV^e siècle : la continuité de la charge

Étude justificative

GAËLLE AUDÉON
2017/2019

*ACTUALISATION 11/2020

Remarque

Cette étude justificative a été réalisée en lien avec l'essai de l'autrice 1314, *Philippe le Bel et l'Affaire des brus. Nouvelle enquête sur une affaire d'Etat*¹, dans le but de montrer la continuité de la charge de *dame* ou *demoiselle* de la reine au début du XIV^e siècle. Il ne s'agit donc pas d'un article académique.

This supporting study was written by the author in connection with the study 1314, *Philippe le Bel et l'Affaire des brus. Nouvelle enquête sur une affaire d'Etat*, in order to point the continuity of the charge of lady of the queen at the beginning of the fourteenth century. It is not therefore an academic paper.

Pour citer cette étude justificative

Gaëlle Audéon, « Dames de compagnie au début du XIV^e siècle : la continuité de la charge », 2017, [En ligne] www.gaelleaudéon.fr – Actualisé en juillet 2019

¹ *Gaëlle Audéon, *Philippe le Bel et l'Affaire des brus, 1314*, (Préf. Éliane Viennot) Éditions L'Harmattan, « Collection Historiques, série Travaux », 2020, 260 pages

Introduction : hypothèse d'une *continuité* de la charge de dame de compagnie auprès des reines de France au début du XIV^e siècle

En recherchant des indices sur l'identité des *dames* des « princesses de Bourgogne » lorsque je travaillais à mon essai *1314, Philippe le Bel et l'Affaire des brus*, je ne pensais pas trouver un nom mais plutôt des comtesses, duchesses ou princesses possibles. La source indiquant que Blanche de Bretagne ne pouvait qu'être l'une d'entre elles m'a naturellement menée à Jeanne de Navarre, car on ne peut s'expliquer qu'elle ait été *dame* de Marguerite de Bourgogne, devenue reine de Navarre lors de son arrivée à la cour en 1305², sans avoir été au préalable aux côtés de la reine Jeanne, épouse de Philippe le Bel, tant de faits et de liens rapprochant le couple royal à l'héritier du comté d'Artois, Philippe d'Artois, époux de Blanche de Bretagne³.

Un article d'Anne-Hélène Alliot⁴ a permis de la retrouver comme dame d'honneur de la reine Jeanne d'Évreux, troisième épouse de Charles IV. Enfin, « l'ordonnance du roi et de la reine en 1315 » de Louis X mentionne parmi les *dames* et *demoiselles*⁵ de Clémence de Hongrie, « Madame Blanche de Bretagne »⁶. Plusieurs des *dames* citées dans cette ordonnance se retrouvent comme *dames* de Jeanne d'Évreux.

Il y avait là un matériau suffisant pour étayer l'hypothèse d'une *continuité* de la charge – ou de l'honneur – de dame ou demoiselle de compagnie auprès des reines successives. Des sources supplémentaires issues du testament de Jeanne de Navarre ou des *Registres du Trésor des Chartes*, et les recherches sur les liens avec la famille royale, par les mariages principalement, ont donné des arguments pour confirmer ce postulat qui mériterait sans doute une étude plus approfondie.

Cette étude justificative se présente en trois parties : outre cette courte introduction dans laquelle on trouvera les « tables » récapitulatives des dames de compagnie des princesses et des reines de France, de Jeanne de Navarre à Jeanne d'Évreux (à l'exception de Marie de Luxembourg, pour laquelle je n'ai pas retrouvé de sources, mais qui a dû bénéficier des dames de ses prédécesseuses).

La codification suivante est conservée pour toutes les tables :

- **X** en gras : source vérifiée
- **x** en italique : hypothèse étayée par les sources
- x : hypothèse

Une seconde partie détaillera les *dames* pour chaque reine en indiquant les sources qui prouvent ou qui renforcent l'hypothèse de cette fonction ; une troisième propose une notice sur ces *dames*, pour autant que l'on puisse la documenter.

Ce travail ne demande bien sûr qu'à être complété ou corrigé.

² A la mort de la reine Jeanne de Navarre en avril 1305, son fils aîné Louis, héritier du trône de France, devient roi de Navarre (et comte de Champagne et de Brie). Par son mariage avec Louis, Marguerite de Bourgogne est désormais la nouvelle reine de Navarre, et c'est par ce titre qu'elle est nommée dans les actes royaux comme dans les chroniques du temps.

³ Voir notes relatives à Blanche de Bretagne, *infra*

⁴ Anne-Hélène Alliot, « L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Évreux... », 2009, pp. 169-180

⁵ Il faut remarquer que les dénominations *dame* et *demoiselle* marquent une hiérarchie. Une *demoiselle* peut être mariée (Pour illustration, voir le cas d'Agnès de Châtillon)

⁶ Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>

A. Table récapitulative des dames de compagnie des princesses et reines de France au moment de l’Affaire des brus, identifiées par les sources

- **X** en gras : source vérifiée
- **x** en italique : hypothèse étayée par les sources
- *x* en italique : hypothèse

Les cases en gris mettent en exergue la continuité de la charge

Princesses et reines de France		Avant l’Affaire des brus			Après l’Affaire des brus				
		Isabelle d’ Aragon (1247-1270/ † 1271)	Jeanne de Navarre (1271-1285/1305)	Marguerite de Bourgogne Reine de Navarre (1290-1305/1314 † 1315)	Jeanne de Bourgogne (comté) Comtesse de Poitiers (1290-1307/1316-1322 † 1330)	Blanche de Bourgogne Comtesse de la Marche (1296-1308/1322-1324 † 1326)	Clémence de Hongrie (1293-1315/1315-1316 † 1328)	Jeanne de Bourgogne (comté) (reine) (1290-1307/1316-1322 † 1330)	Marie de Luxembourg (v. 1304-1322 † 1324)
Blanche de Bretagne		<i>x</i>	X			X	X	<i>x</i>	X
Marie de Vaucemain (dame de Cheu)		X	<i>x</i>			X	<i>x</i>	<i>x</i>	X
Pernelle de Gisy (ou Giry)	X	X	<i>x</i>						
Pernelle de Sully (comtesse de Dreux)				<i>x</i>		X	X	<i>x</i>	X
Marguerite de Valois (comtesse de Blois)			<i>x</i>			X	X		
Jeanne de Châtillon (duchesse d’Athènes)						X	X	<i>x</i>	X
Marguerite de Pévy		<i>x</i>	X						
Jeanne de Rumilly				X					
Blanche de Changy					<i>x</i>				

B. Table récapitulative des dames de compagnie des princesses et reines de France, pendant ou après l’Affaire des brus

- **X** en gras : source vérifiée
- *x* en italique : hypothèse étayée par les sources
- *x* en italique : hypothèse

Les cases en gris mettent en exergue la continuité de la charge

Princesses et reines de France Dames et demoiselles de compagnie	Avant l’Affaire des brus				Après l’Affaire des brus				
	Isabelle d’ Aragon (1247-1270/ † 1271)	Jeanne de Navarre (1271-1285/1305)	Marguerite de Bourgogne Reine de Navarre (1290-1305/1314 † 1315)	Jeanne de Bourgogne (comté) Comtesse de Poitiers (1290-1307/1316-1322 † 1330)	Blanche de Bourgogne Comtesse de la Marche (1296-1308/1322-1324 † 1326)	Clémence de Hongrie (1293-1315/1315-1316 † 1328)	Jeanne de Bourgogne (comté) (reine) (1290-1307/1316-1322 † 1330)	Marie de Luxembourg (v. 1304-1322 † 1324)	Jeanne d’ Evreux (v. 1310-1324/1328 † 1371)
Blanche de Bretagne		<i>x</i>	X			X	X	<i>x</i>	X
Marie de Vaucemain (dame de Cheu)		X	<i>x</i>			X	<i>x</i>	<i>x</i>	X
Jeanne de Machaut (dame de Viarmes)		X	<i>x</i>						
Agnès d’Augeron		<i>x</i>	<i>x</i>						
Marie la Petite		X	<i>x</i>						
Agnès de Braye		X	<i>x</i>						
Béatrice de Frévilleurs		X	<i>x</i>						
Pernelle de Gisy (ou Giry)	X	X	X						
Jacqueline d’Issy		<i>x</i>	<i>x</i>						
Pernelle de Sully (comtesse de Dreux)				<i>x</i>		X	X	<i>x</i>	X
Marguerite de Valois (comtesse de Blois)			<i>x</i>			X	X		
Jeanne de Châtillon (duchesse d’Athènes)						X	X	<i>x</i>	X
Marguerite de Pévy		<i>x</i>	X						
Jeanne de Rumilly				X					
Jeanne de Bourgogne (duché) (épouse de Philippe de Valois)					<i>x</i>				
Blanche de Changy					<i>x</i>				
Isabelle de Rumigny (épouse du Connétable)				<i>x</i>			X		
Alix de Joinville (dame de Beaufort)				<i>x</i>			X		
Alice de Clermont-Nesle (dame de Nesle)				<i>x</i>			X		
Jeanne de Courpalay				<i>x</i>			X		
Jeanne de Tancarville (vicomtesse de Melun)				<i>x</i>			X		
Agnès du Bois (ou de Bosco)				<i>x</i>			X		

I. Table des *dames* pour chaque reine de France (ou de Navarre) et sources

A. *Dames et demoiselles de Jeanne de Navarre, reine de France*

Jeanne de Navarre, en 1285, n'avait plus que « deux dames et trois demoiselles »⁷. Toutefois, ce nombre a augmenté sensiblement pendant le règne, ce que traduit son testament en mars 1305, alors qu'elle dicte les legs à « nos Gens qui nous on servy ». La première de ses *dames* et *demoiselles* est « Madame Marie de Cheu » (Marie de Vaucemain). Viennent ensuite : « Madame Agnès d'Augeron », « Madame Agnès de Bray », puis des *demoiselles* qui n'ont pas le titre de « Madame » : « Marie la Petite », « Peronnelle de Giry » (ou de Gisy), « Jacqueline d'Issy », « Béatrix de Villier » (ou Béatrice de Fréwillers).

L'ordre du tableau est l'hypothèse de préséance. Si la présence ou l'absence dans le testament de Jeanne de Navarre, et le montant des legs est un indicateur de l'affection de la reine pour ses dames, l'ordre est alors tout différent. Sa préférence irait à Marie de Vaucemain et Béatrice de Fréwillers, Pernelle de Giry, Jacqueline d'Issy, puis Agnès d'Augeron et Agnès de Bray.

<i>Reine de France</i>	<i>Jeanne de Navarre (1271-1285/1305)</i>
<i>Dames et demoiselles de compagnie</i>	
Blanche de Bretagne	x
Jeanne de Machaut, dame de Viarmes	X
Marie de Cheu (de Vaucemain)	X
Agnès d'Augeron	x
Marie la Petite	X
Agnès de Bray	X
Béatrice de Fréwillers (ou de Villier)	X
Pernelle de Giry (ou de Gisy)	X
Jacqueline d'Issy	x
Marguerite de Pévy	x

Blanche de Bretagne

Sources et justifications :

- On ne trouve pas dans les comptes royaux de mention de Blanche de Bretagne comme *dame* de Jeanne de Navarre, mais cette absence de notification est également valable pour des *dames* et *demoiselles* avérées de la reine. Aussi ne peut-on déduire de façon certaine que Blanche de Bretagne n'en faisait pas partie. Plusieurs raisons au contraire rendent très probables cette charge de dame de compagnie. La première est qu'elle tenait cette place auprès des reines suivantes : Marguerite de Bourgogne, Clémence de Hongrie et Jeanne d'Evreux.

La mort a fauché Philippe d'Artois, compagnon d'enfance et d'étude de Philippe le Bel, à seulement trente ans. Xavier Hélary juge que ce prince « avait tout pour occuper une place prépondérante à la cour de Philippe le Bel. Apparenté de près au roi et à la reine, il pouvait également compter sur l'influence de son père [Robert II d'Artois], le meilleur chef de guerre de son temps [...] »⁸. C'est ainsi

⁷ Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, p. 29 et Murielle Gaude Ferragu, *La reine au Moyen-Âge...*, 2014, p. 200

⁸ Xavier Hélary, « Les dernières volontés de Philippe d'Artois (†1298) », 2013, p. 49

Blanche de Bretagne qui aura bénéficié des honneurs posthumes rendus à son époux. Toutefois, on peut penser que Blanche était déjà dame de compagnie de la reine Jeanne bien avant le décès de Philippe d'Artois, peut-être dès l'accession au trône de Philippe IV en 1285. C'est sa qualité de proche du roi qui lui vaut une position que l'on pourrait qualifier de dame d'honneur.

Il faut cependant noter que Blanche de Bretagne n'est pas légataire dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, contrairement à plusieurs *dames* et *demoiselles* (c'est aussi le cas de Jeanne de Machaut).

Jeanne de Machaut⁹, dame de Viarmes

Sources et justifications :

- Elisabeth Lalou, « Le souvenir du service de la reine Jeanne... », 2000, p. 423, *Annexe. Liste des témoins* : « Domina Johanna, domina de Wirmes », « Dame de la reine ».

Marie de Vaucemain¹⁰, dame de Cheu

Sources et justifications :

- Legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Madame Marie de Cheu 500 l. ». Marie de Cheu est la première femme mentionnée le testament.
- La présence de Marie de Vaucemain est également avérée comme dame de Clémence de Hongrie et de Jeanne d'Evreux (voir *infra*).

Agnès d'Augeron¹¹

Sources et justifications :

- Un legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305 est un élément significatif en faveur de l'hypothèse d'Agnès d'Augeron comme *dame* de Jeanne. Testament publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Madame Agnes d'Augeron 200 l. ».
- Des connections familiales entre les Vaucemain et les d'Augeron sont avérées (voir *infra*).

Marie la Petite

Sources et justifications :

- Legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, Paris, 1665, t. 4p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Marie la Petite 200 l. ».
- *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2792, juillet 1319 : « Concession (par surcroît de grâce et en considération des services rendus au roi quand il était jeune) à Marie la Petite, jadis demoiselle de la reine Jeanne de Navarre, et à ses héritiers, d'une rente de 120 l. t. à percevoir sur la jurée de Sézanne [...]. Cette rente perpétuelle remplace les 160 l. t. de rente viagère, jadis données par Philippe le Bel à ladite Marie [...] ».
- *Registres du Trésor des Chartes*, *Ibid.*, n°3181, juin 1320 : « Concession à Marie la Petite, *demoiselle*, et à ses héritiers, de tous les biens et revenus royaux à Avirey-ou-Bois, estimés par le bailli de Chaumont 64 l. 6 s. 10 d. de revenu, en déduction des 120 l. de rente que le roi devait leur asseoir ; avec injonction audit bailli de mettre lesdits bénéficiaires en possession desdits biens [...] ».

⁹ ou Machault, Machau

¹⁰ ou Vaussemain, Vaussenai

¹¹ ou d'Augeron (ou d'augeran, d'augerand, d'augerans, etc.)

Agnès de Braye

Sources et justifications :

- Elisabeth Lalou, « Le souvenir du service de la reine Jeanne... », 2000, p. 423, *Annexe. Liste des témoins* : « Domina Agnes de Braya », « Dame de la reine ».
- Legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Madame Agnes de Braye 200 l. ».

Béatrice de Fréwillers (ou Béatrix de Villier)

Sources et justifications :

- « Transformation de rente pour Béatrice de Fréwillers, demoiselle de la feuë reine. *Per d. de Marigniaco. P de Albigniaco* » en décembre 1311. Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...*, 2007, Tome 2, p. 378. *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, p. 272, n°1430
- Legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Madame Beatrix de Villier pour son mariage 1000 l. ».

Pernelle de Giry (ou de Gisy)

Sources et justifications :

- Pernelle de Giry a non seulement été au service de Jeanne de Navarre, mais avant elle à celui d'Isabelle d'Aragon (†1271), mère de Philippe le Bel. Elle reçoit en effet en don en mai 1289 « pour les services rendus à la mère et à la femme du roi », une maison dans la forêt de Laye (Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...*, 2007, Tome 2, p. 47). *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, n°101 : « A la requête des prieur et frères d'Hennemont près Saint-Léger-en-Laye, ordre du Val-des-Ecoliers, transfert sur les revenus de la prévôté de Monthléry, à la Saint-Jean-Baptiste, des 50 l. t. de rente qu'ils percevaient au même terme sur le portage de Provins, par don de Pernelle de Gisy, jadis demoiselle de la reine Jeanne de Navarre, qui les avait achetées à la veuve et aux enfants de Gomboud de Sézanne. *Per dominum Regem. Yvo.* (Fol. 26 v°, n°51) » en décembre 1311.
- Dans un autre acte daté d'avril 1315 à Vincennes, elle est aussi nommée « Pernelle de Gisy, jadis demoiselle de la reine Jeanne de Navarre » (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°101).
- Legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Péronnelle de Giry 500 l. ».

Jacqueline d'Issy

Sources et justifications :

- Un legs mentionné dans le testament de Jeanne de Navarre de mars 1305 est un élément significatif en faveur de l'hypothèse de Jacqueline d'Issy comme *dame* de Jeanne. Testament publié Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75 : [à] « nos Gens qui nous ont servy », « à Jacqueline d'Issy 300 l. ».

Marguerite de Pévy

Sources et justifications :

- Voir « Sources et justifications » *infra*, « Dames et demoiselles de Marguerite de Bourgogne, reine de Navarre », *Marguerite de Pévy*.

B. Dames et demoiselles de Marguerite de Bourgogne, reine de Navarre

Deux dames de Marguerite de Bourgogne sont identifiées avec certitude – Blanche de Bretagne et Marguerite de Pévy – et une troisième avec une grande probabilité – Marie de Vaucemain. Compte tenu de la continuité de la charge, on ne peut que supposer que les *dames* et *demoiselles* de Jeanne de Navarre, dont on ne trouve pas mention dans les rares sources comme étant aussi *dames* de Marguerite, ont pu cependant être présentes à ses côtés.

Dames et demoiselles de compagnie	Princesse	Date d' arrivée probable auprès de Marguerite de Bourgogne	Marguerite de Bourgogne Reine de Navarre (1290-1305/1314-1315)
	Marguerite de Valois, comtesse de Blois	début octobre 1310	x
	Blanche de Bretagne	dès 1305	X
	Marie de Vaucemain, dame de Cheu	dès 1305	x
	Jeanne de Machaut, dame de Viarmes	dès 1305	x
	Agnès d'Augeron	dès 1305	x
	Agnès de Bray	dès 1305	x
	Marie la Petite	dès 1305	x
	Pernelle de Giry (ou de Gisy)	dès 1305	x
	Béatrice de Fréwillers (ou de Villier)	dès 1305	x
	Jacqueline d'Issy	dès 1305	x
	Marguerite de Pévy	août 1311 (ou dès 1305)	X

Marguerite de Valois, comtesse de Blois

Sources et justifications :

- Ce n'est qu'une hypothèse mais le cas de cette princesse, fille de Charles de Valois, est intéressant. L'ordonnance de 1315 la mentionne clairement comme « dame », alors que les autres sont des « demoiselles ». Sous Clémence de Hongrie, la comtesse de Blois a donc la préséance sur les autres *dames*. On peut penser que Marguerite de Valois, compte tenu de son rang de nièce du roi (fille de Charles de Valois, frère préféré du roi), a pu devenir dame de compagnie de Marguerite après la ratification de son contrat de mariage le 6 octobre 1310 avec Gui de Châtillon (le mariage aura lieu le 18 juillet 1311¹²).

Blanche de Bretagne

Sources et justifications :

- *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome II, p. 545, n°24052 : « Pour deniers donnes aux Freres Saint Augustin de Paris par Madame de Navarre [Marguerite de Bourgogne], quant elle fu à l'anniversaire Madame la Reyne [Jeanne de Navarre] : 8 l., par Madame Blanche de Bretagne ». Les comptes sont ceux qui couvrent la période de Noël 1306, c'est-à-dire un an seulement après le mariage de Marguerite de Bourgogne et Louis de Navarre, à juin 1307. Il s'agit d'un don réalisé par Marguerite à l'occasion de

¹² Joseph Petit, *Charles de Valois*, 1900, p. 242 ; *Grandes Chroniques de France...*, Tome 8, p. 262, n. 4 ; Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...*, 2007, Tome 2, p. 373

l'anniversaire de la mort de la reine Jeanne de Navarre, dont la somme a été retirée par Blanche de Bretagne pour la remettre à la princesse. Cela indique de fait sa fonction de *dame* auprès de la nouvelle reine de Navarre.

- Ce fait est confirmé par sa présence à Hesdin, dans le château de Mahaut d'Artois, où la reine de Navarre est invitée les 20 et 21 octobre 1310 (Christelle Balouzat-Loubet, *Le Gouvernement de la comtesse Mahaut en Artois (1302-1329)*..., 2014, p. 321 ; AD Pas-de-Calais, A 270 (1310)). Nous savons que les relations entre Mahaut et sa belle-sœur Blanche de Bretagne étaient conflictuelles, notamment en raison de la succession relative au comté d'Artois, pour lequel le roi avait rendu un arbitrage favorable à Mahaut un an plus tôt, le 9 octobre 1309. C'est dans le cadre de sa charge de dame de compagnie que Blanche de Bretagne se trouvait à Hesdin, et non pour visiter une belle-sœur affectonnée. Il est envisageable que Marguerite ait joué un rôle de médiatrice de paix entre les deux femmes (voir *infra*).

Marie de Vaucemain¹³, dame de Cheu

Sources et justifications :

- Marie de Vaucemain a été dame de Jeanne de Navarre (voir *supra*). Elle a aussi été la nourrice de Louis de Navarre¹⁴ ; elle est veuve d'Erard de Vaucemain, chevalier du roi¹⁵. Elle sera, ainsi que sa fille Agnès, dame de compagnie de Clémence de Hongrie. Elle est mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « Madame Marie de Vaucemain, madame Agnès sa fille, 2 damoiselles, 2 escuyers, 1 femme de chambre » (Voir Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine »..., 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances/ordonnance>). Il est donc tout à fait vraisemblable qu'elle soit restée au service de Marguerite de Bourgogne à la mort de Jeanne.
- Deux de ses fils sont au service des Hôtels royaux dans ces années 1310 : Eudes de Vaucemain est entré à l'Hôtel de Louis de Navarre comme chevalier, avant 1311¹⁶ ; Jean de Vaucemain est mentionné parmi les « Officiers domestiques de l'hostel du Roy Philippe 4 dit le Bel » de l'année 1313¹⁷, sous le titre « Familia Regina Navarræ » (ensemble des serviteurs de la Reine de Navarre). Il est donc spécialement détaché au service de Marguerite.
- En outre, Louis de Navarre, par un acte de février 1310, peut-être au moment du veuvage de Marie de Vaucemain, lui donne des droits sur la ville de Précý, « et sur les hommes et femmes de Cheu et de Géanges »¹⁸.

Jeanne de Machaut, dame de Viarmes

Sources et justifications :

- Jeanne de Machaut, dame de Viarmes, est décédée après 1331¹⁹. Son fils, déjà chambellan du roi Philippe le Bel aux côtés de son père Pierre de Chambly, reste dans sa fonction à la mort de celui-ci, en 1308²⁰. Il est donc probable que Jeanne de Machaut soit restée dans sa charge de *dame* après la mort de Jeanne de Navarre, à fortiori après son veuvage à partir de 1308.

Agnès de Braye

Sources et justifications :

- Jean de Braye, certainement le mari d'Agnès de Braye, est toujours au service de Philippe le Bel en 1313 comme « Robæ Valetorum » (Clairambaud, ms. 832, p. 242), à moins qu'il ne s'agisse de son fils.

¹³ ou Vaussemain

¹⁴ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 393, n. 111

¹⁵ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°240

¹⁶ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, pp. 373-410, p. 392, n. 107

¹⁷ Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832, p. 259

¹⁸ Voir *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Tome 2, n° 8749, n. 1 : « Louis, roi de Navarre, par lettres du mois de février 1310 (n. st.), donna à Marie de Cheu, veuve d'Erard de Vaucemain tous les droits qu'il possédait en la ville de Précý et sur les hommes et femmes de Cheu et de Géanges, en échange de 30 livres qu'elle percevait chaque année tant sur le portage de Troyes que sur le péage de Bar-sur-Seine (Arch. nat., J 620, n° 4) ».

¹⁹ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Chambly.pdf>

²⁰ Jean Favier, *Un roi de marbre*..., 1998, 2005, p. 586

Veuve ou épouse d'un officier fidèle de Philippe le Bel, il est probable qu'elle ait été gardée dans ses fonctions auprès de Marguerite.

- Nous savons en outre par son témoignage lors du procès en nullité du mariage de Charles IV et Blanche de Bourgogne qu'elle assistait à leur mariage en janvier 1308 à Hesdin²¹, ce qui confirme qu'elle se déplaçait avec la cour (Voir notice *infra*).

Pernelle de Giry (ou de Gisy)

Sources et justifications :

- Pernelle de Giry était demoiselle de la reine Yolande d'Aragon, puis de Jeanne de Navarre (voir *supra*).
- Dans un acte de 1309, elle est qualifiée « Pernelle de Gisy, demoiselle » (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°101). Cette mention qui ne précise pas qu'elle est *demoiselle* de Marguerite, le laisse cependant supposer.

Béatrice de Fréwillers (ou de Villier)

Sources et justifications :

- Sans autre source que l'information qu'elle se trouvait être une *dame* de Jeanne de Navarre (voir, *supra*), sa présence auprès de Marguerite de Bourgogne n'est qu'une hypothèse. On trouve un « Jean de Villiers » comme huissier dans l'Ordonnance de l'Hôtel du roi de Navarre²². Peut-être y a-t-il un lien.

Agnès d'Augeron, Jacqueline d'Issy, Marie la Petite

Sources et justifications :

- Sans autre source que l'information qu'elles se trouvaient être *dames* de Jeanne de Navarre (voir, *supra*), leur présence auprès de Marguerite de Bourgogne n'est qu'une hypothèse.
- Les connections familiales entre les Vaucemain et les Augeron plaident également en faveur d'une telle hypothèse pour ce qui concerne Agnès (voir *infra*).
- Marie la Petite est qualifiée de *demoiselle* dans un acte de 1320 (voir *supra*). Il ne semble pas toutefois qu'elle soit au service de Jeanne de Bourgogne devenue reine, peut-être en raison de son âge. Elle apparaît déjà dans les *Comptes royaux* en 1289 (voir notice).

Marguerite de Pévy

Sources et justifications :

- *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958, n°1403, août 1311 à Saint-Ouen près Saint-Denis : « Don à Marguerite de Pévy, demoiselle de la reine de Navarre [c'est-à-dire à cette date Marguerite de Bourgogne], et à ses héritiers, des maison, grange, bergeries, colombier et autres dépendances que Baudet le Chat, banni du royaume, possédait à Germignon et qui ont été confisqués sur lui. *Per dominum Ingerranum. Perrellis.* (Fol. 77, n° 126.) ». Cette faveur accordée à Marguerite de Pévy est à attribuer à l'appui d'Enguerrand de Marigny²³.
- Pévy est une commune de Champagne dont elle est peut-être originaire, comme l'était la reine de Jeanne de Navarre. On peut émettre hypothèse qu'elle ait favorisé une personne de son entourage champenois ou de celui de sa mère Blanche d'Artois. Elle n'est toutefois pas nommée dans le testament de Jeanne, ce qui n'empêche pas l'hypothèse qu'elle ait été malgré tout à son service antérieurement. En effet, Jeanne de Machaut dont la présence comme *dame* de Jeanne est avérée n'est pas non plus légataire dans le testament de mars 1305.

²¹ J.-R. de Chevanne, *Charles IV le Bel et Blanche de Bourgogne...*, 1936-1937, pp. 331-332 (14)

²² Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832, p. 304

²³ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 595

C. Dames de compagnie de Jeanne de Bourgogne (comté), comtesse de Poitiers (avant l’Affaire des brus)

Une seule *demoiselle* est identifiée auprès de Jeanne de Bourgogne, alors comtesse de Poitiers²⁴, avant l’Affaire des brus : Jeanne de Rumilly. Toutefois il est possible que, en raison de leur remariage et de leur proximité avec la famille royale, Alix de Joinville, Alix de Clermont-Nesle et Isabelle de Rumigny, qui sont des *dames* avérées de Jeanne devenue reine de France, aient été aussi dans son entourage dans ces années 1310-1314. Aucune de ces trois *dames* ne feront partie des *dames* de Clémence de Hongrie, peut-être parce qu’elles étaient restées au service de Jeanne. Toutefois leur présence à cette période reste une hypothèse. En effet, dans l’ordonnance de décembre 1316 de la reine Jeanne²⁵, seule Pernelle de Sully est mentionnée comme *dame*, accompagnée de sa fille « demoiselle de Sully », alors âgée de six ans.

<i>Dames et demoiselles de compagnie</i>	<i>Princesse</i>	Date d'arrivée probable auprès de Jeanne de Bourgogne (comté)	Jeanne de Bourgogne Comtesse de Poitiers (1290-1317/1322 † 1330)
Pernelle de Sully, comtesse de Dreux		janvier-mars 1309	x
Alix de Joinville, dame de Beaufort		avant 1312, au moment de son second mariage	x
Alix de Clermont-Nesle, dame de Nesle		après son second mariage en 1312 ou 1313	x
Isabelle de Rumigny (épouse du connétable Gaucher de Châtillon)		mars 1313	x
Jeanne de Courpalay (Madame de Courpalay)		avant 1314	x
Jeanne de Tancarville, vicomtesse de Melun		1312-1313	x
Agnès du Bois (ou de Bosco) (épouse de Guillaume de Flavacourt)		1311	x
Jeanne de Rumilly (<i>demoiselle</i>)		1307	X

Pernelle de Sully, comtesse de Dreux (~1285 - † après janvier 1338)

Sources et justifications :

- Dans une curieuse relation documentée de pièces justificatives reprenant des comptes de Mahaut d’Artois²⁶, un passionné d’histoire et admirateur de Jeanne de Bourgogne, le Dr Ledru, nous détaille un séjour qu’elle fit à Avesnes-le-Comte en 1309²⁷. On apprend par une mention dans les comptes que « Madame de Suly » accompagnait Jeanne (« Pour l’ostel au maître de l’ostel Madame d’Artois et l’escuyer Madame de Suly », Ph. Ledru, « Séjour de Jeanne de Bourgogne au Château d’Avesnes-le-Comte en 1309 »..., 1884, p. 144). Il pourrait s’agir de Pernelle de Sully, comtesse de Dreux. Elle aurait

²⁴ Jeanne de Bourgogne, fille de Mahaut d’Artois et d’Othon IV de Bourgogne a épousé en janvier 1307 le fils cadet du roi, Philippe, comte de Poitiers (futur Philippe V).

²⁵ Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832, p. 618

²⁶ Je n’ai pas retrouvé trace de ces comptes dans les archives départementales du Pas-de-Calais en ligne, relatives à la comptabilité des comtes d’Artois.

²⁷ Ph. Ledru, « Séjour de Jeanne de Bourgogne au Château d’Avesnes-le-Comte en 1309 »..., 1884, pp. 135-146

pu être nommée *dame* auprès de Jeanne de Bourgogne, comtesse de Poitiers, peu après son mariage avec le comte de Dreux en janvier 1309²⁸. Il y aurait là une logique familiale puisque Pernelle de Sully est cousine au premier degré de Mahaut d'Artois, mère de Jeanne (voir notice, *infra*). Cependant, un fait incite à la prudence, car on retrouve Pernelle aux côtés de la reine Clémence de Hongrie après son mariage avec Louis X (Voir *infra* « Dames de Clémence de Hongrie »). Pernelle aurait ainsi quitté l'entourage de Jeanne de Bourgogne sans doute au moment de l'Affaire des brus, Jeanne étant emprisonnée à Dourdan, mais n'aurait pas retrouvé sa fonction auprès de sa cousine, pourtant libérée dès la fin de 1314, avant l'arrivée de Clémence de Hongrie à la cour.

Peut-être « Madame de Sully » est-elle alors Jeanne de Vendôme²⁹, l'épouse de Henri de Sully, oncle affectionné de Mahaut d'Artois.

Toutefois, dès l'accession de Jeanne de Bourgogne au trône, Pernelle redevient (ou devient) *dame* de Jeanne (Voir *infra* « Dames de Jeanne de Bourgogne, reine de France »), preuve d'une véritable entente entre les deux femmes. Pernelle est en effet la seule *dame* de Clémence de Hongrie que l'on retrouve ensuite auprès de Jeanne de Bourgogne.

Alice (ou Alix) de Clermont-Nesle, dame de Nesle (~1275 - †1330)

Sources et justifications :

- La *dame de Nesle* fait partie des *dames* qui reçoivent des étoffes à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63, « madame de Neele » ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 451). Cette *dame de Nesle* est Alix de Clermont-Nesle, fille de Raoul II de Clermont (~1245 - † 11 juillet 1302 à Courtrai), seigneur de Nesle, et de sa première épouse Alix de Dreux (~1255 - † janvier 1293)³⁰, vicomtesse de Châteaudun. Par sa mère, Alix descend en droite ligne de Louis VI le Gros³¹. Alix de Clermont-Nesle a épousé en secondes noces, sans doute en 1312 ou 1313, Jean I^{er} de Chalon-Arly (~1258 - †1315), seigneur d'Arly et vicomte de Besançon³², alors proche du roi Philippe le Bel. Il est possible d'envisager qu'elle fut aux côtés de la comtesse de Poitiers dès son mariage avec Jean de Chalon, sire d'Arly. Outre la position de son second mari, la mémoire de son père, Raoul II de Clermont-Nesle, mort à Courtrai, ainsi que son ascendance royale, même lointaine, la distinguaient pour un tel honneur.

Alix de Joinville, dame de Beaufort (~1275 - † après 1336)

Sources et justifications :

- La *dame de Beaufort* fait partie des *dames* qui reçoivent des étoffes à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63 (« madame de Biauport ») ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 451). Cette *dame de Beaufort* est Alix de Joinville, fille du sénéchal Jean de Joinville. Elle a en effet épousé avant 1312 en secondes noces Jean de Lancastre, *seigneur de Beaufort*³³, et s'est ainsi qualifiée après cette date³⁴.

Plusieurs indices plaident en faveur d'une arrivée d'Alix de Joinville dans l'entourage de Jeanne, alors comtesse de Poitiers, dès ce second mariage. Elle est la fille du compagnon de saint Louis, le sénéchal Jean de Joinville, toujours en vie au début des années 1310. Il vient de remettre à Louis de Navarre son célèbre récit de la Septième croisade.

Jean de Lancastre est le fils d'Edmond de Lancastre (†1296), lui-même fils d'Henri III d'Angleterre (†1272), frère d'Edouard I^{er} (†1307) et donc oncle du roi d'Angleterre régnant, Edouard II, mari d'Isabelle de France. La mère de Jean de Lancastre est Blanche d'Artois, mère de la feuë reine Jeanne de Navarre, qui l'avait épousé en secondes noces. La reine Jeanne et Jean de Lancastre était donc frère

²⁸ Du Chesne, *Histoire généalogique de la Maison royale de Dreux...*, 1531, p. 106 (Du Chesne indique « 1308 », en ancien style ; il s'agit bien de janvier 1309)

²⁹ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, T. 2, p. 857

³⁰ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Clermont-Beauvaisis-Nesle.pdf>

³¹ Descendance de Robert I^{er} de Dreux, cinquième fils de Louis VI le Gros

³² Voir notice, *infra*

³³ Voir notice, *infra*

³⁴ Douglas Richardson, « Complete Peerage Correction: Henry, Earl of Lancaster's marriage... », 2004, [En ligne]

et sœur. Jean est ainsi le beau-frère du roi Philippe le Bel. L'ascendance prestigieuse de Jean le rapproche de l'entourage royal.

Il est donc tout à fait plausible qu'avec ces connexions privilégiées, Alix de Joinville ait été *dame* de Jeanne dès 1310.

Isabelle de Rumigny

Sources et justifications :

- Isabelle de Rumigny se remarie en mars 1313 avec le connétable de France Gaucher de Châtillon, comte de Porcien, dont elle est la troisième épouse. Elle est elle-même veuve de Thibaut II, duc de Lorraine (voir notice *infra*). Elle figure parmi les *dames* à qui des étoffes sont offertes à l'occasion du sacre de Jeanne en 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63 (« fame au connestable ») ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 451). Il est possible qu'Isabelle, dame respectable de 48 ans, ait été déjà *dame* de Jeanne après son remariage avec le connétable.

Jeanne de Tancarville, vicomtesse de Melun

Sources et justifications :

- Une « Madame la vicomtesse » est présente pour servir Jeanne en 1316 (Voir Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63, et « Sources et justifications », « *Dames et demoiselles* de Jeanne de Bourgogne, reine de France », *infra*). Il s'agit sans doute de Jeanne de Tancarville. En effet elle a été mariée en 1310 à Jean I^{er} de Melun, qui deviendra chambellan de Philippe V le Long³⁵. En 1310, elle est mineure (peut-être née vers 1300) et c'est Enguerrand de Marigny qui a assuré la tutelle des enfants de Tancarville³⁶. Il est possible qu'à sa majorité, alors à douze ans, elle ait été déjà au service de Jeanne.

Jeanne de Courpalay

Sources et justifications :

- Jeanne de Courpalay est l'épouse de Jean de Courpalay, chevalier (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958, n°608)³⁷. Jean de Courpalay sert le roi depuis le temps de la guerre de Gascogne, où on le trouve à la Rochelle³⁸. Il y reste peut-être jusqu'en 1303³⁹, date à laquelle il est muté comme bailli de Mâcon, au moins jusqu'en 1312⁴⁰. Le fait que l'on retrouve Jeanne de Courpalay comme *dame* de Jeanne en 1316 (Voir « Sources et justifications », « *Dames et demoiselles* de Jeanne de Bourgogne, reine de France », *infra*) autorise l'hypothèse d'une présence à ses côtés avant 1314⁴¹. Peut-être a-t-elle accompagné la reine lors de son emprisonnement à Dourdan, ce que récompenserait un don « en récompense des services rendus au roi et à la reine » en mai 1317 (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°456).

Agnès du Bois⁴²

Sources et justifications :

- Agnès du Bois est l'épouse de Guillaume de Flavacourt, chevalier du roi dès 1301⁴³, et maître de son Hôtel en 1311⁴⁴. Normand, c'est un cousin d'Enguerrand de Marigny⁴⁵. Dans un acte d'août 1304, les

³⁵ Paul Lehugeur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 90

³⁶ Sur ces deux points, voir Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 535

³⁷ Dans cet acte d'avril 1309, les époux échangent avec le chapitre de Courpalay maisons et terres.

³⁸ Charles-Victor Langlois, *Inventaire [...] par Robert Mignon...*, *Documents financiers*, Tome I, 1899, p. 315

³⁹ Voir Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 85

⁴⁰ Charles-Victor Langlois, *Inventaire [...] par Robert Mignon...*, *Documents financiers*, Tome I, 1899, p. 25

⁴¹ On trouve un « Jean de Courpallay » comme cleric au service de Philippe le Long. Peut-être s'agit-il de leur fils ou d'un parent (voir Paul Lehugeur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 225).

⁴² ou de Bosco, voir *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Deuxième partie, 1999, n°3889

⁴³ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 391, n. 99 ; Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 526

⁴⁴ Olivier Canteaut, *Ibid.* ; Jean Favier, *Ibid.*, p. 45

époux obtiennent notamment ratification d'une fondation d'une chapellenie perpétuelle dans leur maison de Flavacourt (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°37)⁴⁶. Le fait que l'on retrouve Agnès comme *demoiselle* de Jeanne en 1316 (Voir « Sources et justifications », « *Dames et demoiselles* de Jeanne de Bourgogne, reine de France », *infra*) autorise l'hypothèse de sa présence dès l'accession de son époux Guillaume à la fonction de maître de l'Hôtel du roi en 1311.

Jeanne de Rumilly

Sources et justifications :

- Seule demoiselle attestée, nous trouvons la trace de Jeanne de Rumilly comme *demoiselle* de Jeanne de Bourgogne dans les fragments des comptes de l'année 1307 (« Domicella Johanna de Rumilliaco », Elisabeth Lalou, *Les comptes sur tablettes de cire...*, 1994, Tome VIII, p. 779, n°171). Elle n'est cependant pas nommée comme *demoiselle* de Jeanne de Bourgogne devenue reine de France.

D. Dames de compagnie de Blanche de Bourgogne (avant l'Affaire des brus)

Dames et demoiselles de compagnie	Princesse	Date d'arrivée probable auprès de Blanche de Bourgogne	Blanche de Bourgogne Comtesse de la Marche (1296-1322- † 1326)
Jeanne de Bourgogne (duché), épouse de Philippe de Valois, sœur de Marguerite		juillet 1313	x
Blanche de Changy, épouse de Pierre Oyselet, demi-frère d'Enguerrand de Marigny		janvier 1310	x

Je n'ai pas retrouvé de sources sur les *dames* ou *demoiselles* de Blanche de Bourgogne et ces propositions ne sont donc en l'état que des hypothèses. Deux femmes pourraient avoir été auprès de Blanche avant l'Affaire des brus : Blanche de Changy et Jeanne de Bourgogne (duché), sœur de Marguerite.

Jeanne de Bourgogne (duché), sœur de Marguerite

Sources et justifications :

- L'hypothèse de Jeanne de Bourgogne, sœur de Marguerite, reine de Navarre est plausible. Elle se marie en juillet 1313 au fils de Charles de Valois, Philippe, et vivra donc à la cour. Des faits⁴⁷ démontrent

⁴⁵ Olivier Canteaut, *Ibid.*, ; Jean Favier, *Ibid.*

⁴⁶ On trouve une mention dans les comptes royaux de la Toussaint 1299 d'une « Agnetis de Bosco Guioti » (Voir *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome I, n°2185).

⁴⁷ En 1321, Philippe de Valois fait « partie de la livrée du comte de la Marche » (Joseph Petit, *Charles de Valois*, 1900, p. 237). Philippe de Valois, devenu Philippe VI en 1328 à la mort de Charles IV le Bel, fera un don en janvier 1336 « en considération de deux enfants du roi Charles son très-cher Seigneur & cousin qui gisent en leur église » (P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, T. 1, 1726, p. 96).

l'amitié entre Philippe de Valois et Charles de la Marche (par ailleurs très attaché à son oncle Charles), époux de Blanche. Ce lien a pu favoriser le rang de *dame* pour Jeanne.

Blanche de Changy

Sources et justifications :

- Lors du mariage en janvier 1310 de Blanche de Changy et de Pierre Oyselet, demi-frère d'Enguerrand de Marigny, Blanche offre un hanap d'argent doré et un anneau avec émeraude à Blanche de Changy⁴⁸. Le caractère personnel du cadeau d'un anneau serti peut laisser supposer un intérêt pour la jeune mariée. C'est en outre l'époque où Enguerrand de Marigny voit son influence auprès du roi s'accroître. Pierre Oyselet est échanson de Louis de Navarre depuis 1307⁴⁹. Il est possible que Blanche de Changy soit devenue *demoiselle* de Blanche de Bourgogne.

E. Dames de compagnie de Clémence de Hongrie, reine de France, en 1315

La présentation dans l'« Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine » est curieuse et laisse penser que Clémence de Hongrie n'a qu'une *dame*, cinq *demoiselles* et une femme de chambre, et que les autres dames mentionnées sont indépendantes de la reine :

24. *Madame la royne a une dame 5 damoiselles et une femme de chambre.*
25. *Madame de Blois une dame, 2 damoiselles, une femme de chambre, 4 escuyers, 1 cleric, 2 vallez de chambre, 1 charretier.*
26. *Madame Blanche de Bretagne, Katherine sa fille, 3 damoiselles, une [?], 3 escuyers, 1 chappellain, 3 vallez de chambre, un charretier.*
27. *La duchesse d'Athènes, 2 damoiselles, 2 escuyers, 2 vallez et une femme de chambre.*
28. *La contesse de Drene, 2 damoiselles, 2 escuyers, 1 femme de chambre.*
29. *Madame Marie de Vaucemain, madame Agnès sa fille, 2 damoiselles, 2 escuyers, 1 femme de chambre.* »⁵⁰.

Il est peu probable que cela reflète la réalité des faits. Il faut plus y voir une distinction entre les *dames* et *demoiselles* qui servent la reine, et celles qui l'entourent, pour lequel le titre de dame d'honneur serait désormais plus approprié. La présence de Blanche de Bretagne est avérée auprès de Marguerite de Bourgogne (et Jeanne de Navarre), celle de Pernelle de Sully auprès de Jeanne de Bourgogne (comté), et celle de Marie de Vaucemain auprès de Jeanne de Navarre (et Marguerite de Bourgogne). Il y a bien là continuité de la charge et une présence officielle auprès de la reine. On peut parler de « cour ».

Ce qui est intéressant dans cette ordonnance est qu'elle révèle la hiérarchie de ces dames d'honneur, ce qui ne devait pas être sans tensions. Ainsi, Blanche de Bretagne, première dame de Jeanne de Navarre, avait dû laisser la préséance à « madame de Blois », Marie de Valois, fille du frère du roi. Pernelle de Sully, première dame de Jeanne de Bourgogne, dans l'ordre de l'« Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine », n'est alors qu'en quatrième position dans l'ordre protocolaire. Enfin, on remarque la formidable ascension de Marie de Vaucemain, dame de Cheu, déjà distinguée par Jeanne de Navarre.

Cet entourage féminin de Clémence de Hongrie ne compte donc pas moins de 32 femmes, sans compter les simples serviteurs.

⁴⁸ *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome II, p. 550 (24093, 24094)

⁴⁹ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 524

⁵⁰ Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>

Reine de France	Clémence de Hongrie (1293-1315/1316 - † 1328)
Dames et demoiselles de compagnie	
Marguerite de Valois, comtesse de Blois	
Blanche de Bretagne	
Jeanne de Châtillon, duchesse d'Athènes	
Marie de Vaucemain, dame de Cheu	
Pernelle de Sully, comtesse de Dreux	X

Marguerite de Valois, comtesse de Blois

Sources et justifications :

- Mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « Madame de Blois une dame, 2 damoiselles, une femme de chambre, 4 escuyers, 1 clerc, 2 vallez de chambre, 1 charretier » (Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>)

Blanche de Bretagne

Sources et justifications :

- Mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « Madame Blanche de Bretagne, Katherine sa fille, 3 damoiselles, une [?], 3 escuyers, 1 chappellain, 3 vallez de chambre, un charretier » (Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>).

Jeanne de Châtillon, duchesse d'Athènes

Sources et justifications :

- Mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « La duchesse d'Athènes, 2 damoiselles, 2 escuyers, 2 vallez et une femme de chambre » (Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>).

Jeanne de Châtillon n'a pas été, à priori, *dame* de Marguerite de Bourgogne. Après qu'elle ait quitté définitivement le duché d'Athènes peu après la mort de son mari Gautier de Brienne tué à la bataille de Copais le 15 mars 1311, elle s'est rendue avec ses deux enfants, Gautier et Isabelle, à la cour de Naples, auprès de Robert d'Anjou⁵¹. C'est de là qu'elle envoyait en 1312 une procuration à son père Gaucher de Châtillon pour qu'il administre et gouverne en son nom le comté de Brienne et les autres biens qui appartenaient à ses enfants, dont elle était tutrice⁵².

Il est probable qu'elle ait accompagné Clémence de Hongrie qui quittait en 1315 la cour de Naples, où les deux femmes s'étaient nécessairement côtoyées et sans doute appréciées, pour se marier avec Louis X.

⁵¹ Sur la chute du duché d'Athènes, je renvoie à mon essai *1305-1313, Auprès de Philippe le Bel. La vie à la cour, les procès, les exactions financières*, 2019, chapitre 17

⁵² Du Cange, *Histoire de l'Empire de Constantinople...*, 1826, Tome II, p. 151

Pernelle de Sully, comtesse de Dreux (~1285 - † après janvier 1338)

Sources et justifications :

- Mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « La comtesse de Dreue, 2 damoiselles, 2 escuyers, 1 femme de chambre » (Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>).

Marie de Vaucemain, dame de Cheu

Sources et justifications :

- Mentionnée dans l'Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine de 1315 : « Madame Marie de Vaucemain, madame Agnès sa fille, 2 damoiselles, 2 escuyers, 1 femme de chambre » (Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>).

F. Dames et demoiselles de Jeanne de Bourgogne (comté), reine de France, à partir de 1316

Nous avons déjà évoqué les *dames* de Jeanne de Bourgogne, alors qu'elle était comtesse de Poitiers. J'ai formé l'hypothèse qu'Alix de Joinville, Alix de Clermont-Nesle et Isabelle de Rumigny étaient déjà dans son entourage avant l'Affaire des brus.

Le cas de Pernelle de Sully est intéressant puisqu'elle est la seule dame d'honneur de Clémence de Hongrie qui soit auprès de Jeanne dès son accession au trône, alors que les autres (Blanche de Bretagne, Marguerite de Valois, Jeanne de Châtillon, « etc. ») ne reviendront dans son entourage qu'en 1320 (Voir Paul Lehugeur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 64, et n. 13 : « Ms fr. 2833 f. 90 »⁵³).

Peut-être les dames de Clémence († 12 octobre 1328) sont-elles restées à ses côtés après la mort de Louis X, comme Jeanne de Châtillon, qui lui était attachée depuis Naples. Marie de Vaucemain sera restée auprès de Clémence par affection pour le feu roi Louis X, et par intérêt puisque sa famille était protégée de Clémence de Hongrie⁵⁴. Mais il faut remarquer que sûrement les inimitiés ont joué dans le choix des dames de la reine Jeanne de Bourgogne. Blanche de Bretagne était devenue une ennemie de sa mère Mahaut d'Artois, en raison du conflit sur la succession du comté d'Artois. Marie de Valois, comtesse de Blois, était fille de Charles de Valois qui s'était opposé à Philippe V le Long lors de son « coup d'Etat » pour accéder au trône de France après le décès de Louis X en 1316.

En 1320, on constate un net accroissement de l'effectif des *dames*, *demoiselles* et personnes de service, que l'on peut estimer au minimum à cinquante, chaque *dame* ou *demoiselle* était elle-même entourée d'une à six femmes.

⁵³ Paul Lehugeur mentionne Blanche de Bretagne, Marguerite de Valois, Jeanne de Châtillon, puis : « etc. ». Il serait bien sûr intéressant de consulter le manuscrit pour savoir notamment si Marie de Vaucemain y figurait aussi.

⁵⁴ Xavier de la Selle, *Le service des âmes à la cour...*, 1995, p. 120

<i>Reine de France</i> <i>Dames d'honneur</i> <i>Dames et</i> <i>demoiselles de compagnie</i>	Première date de présence, ou arrivée probable, auprès de Jeanne	Jeanne de Bourgogne (comté) Reine de France (1290-1317/1322 † 1330)
Dames d'honneur		
Pernelle de Sully, comtesse de Dreux	peut-être de 1309 à 1314, à partir de déc. 1316	X
Isabelle de Rumigny (épouse du connétable Gaucher de Châtillon)	peut-être en 1313-1314, à partir de déc. 1316	X
Alix de Joinville, dame de Beaufort	peut-être ~1311-1314, à partir de déc. 1316	X
Alix de Clermont-Nesle, dame de Nesle	peut-être ~1312-1314, à partir de déc. 1316	X
Dames		
Madame d'Atyolles (ou d'Acyolles)	avant décembre 1316	X
Madame de Saint-Leu	avant décembre 1316	X
Madame de Courpalay	avant décembre 1316	X
Madame Marguerite de Pressigny	avant septembre 1316	X
Autres dames		
Femme de Raoul de Préaux	avant décembre 1316	X
Isabeau de Tramblay	avant septembre 1316	X
Demoiselles		
Mademoiselle de Sully (fille de Pernelle)	en même temps que Pernelle	X
Isabeau de Lille	avant septembre 1316	X
Marguerite de Lambruis	avant septembre 1316	X
Yolande d'Issy	avant septembre 1316	X
Jeanne de Tancarville, vicomtesse de Melun	avant la Toussaint 1316	X
Agnès de Châtillon	avant mai 1319	X
Jeanne de Montbéliard	1319	x
Autres personnes à son service (nourrices, ouvrières, femmes de chambre...)		
Agnès du Bois	avant décembre 1316	X
Jeannette de Gallée	avant décembre 1316	X
Marguerite de Lille	avant septembre 1316	X
Jeannette de Nautonne (ou Nantone)	avant décembre 1316	X
Jeanne de Bièvre	avant septembre 1316	X
Marie de La Chambre	avant septembre 1316	X
Marguerite de Coullombe	avant septembre 1316	X
Agnès Desnechière	avant septembre 1316	X
Dames d'honneur		
Marguerite de Valois, comtesse de Blois	en 1320	X
Blanche de Bretagne	en 1320	X
Jeanne de Châtillon, duchesse d'Athènes	en 1320	X
Marie de Vaucemain, dame de Cheu	en 1320	X

Pernelle de Sully, comtesse de Dreux
Isabelle de Rumigny, épouse du connétable Gaucher de Châtillon
Alix de Joinville, dame de Beaufort
Alix de Clermont-Nesle, dame de Nesle

Sources et justifications :

- Ces *dames* reçoivent des étoffes et robes à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63-64) ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 451).

Madame d'Atyolles (ou d'Acyolles)
Madame de Saint-Leu
Madame de Courpalay
Madame Marguerite de Pressigny
Femme de Raoul de Préaux

Sources et justifications :

- Ces *dames* reçoivent des étoffes et fourrures à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63-64) ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 451).

Isabeau de Lille
Marguerite de Lambruis
Yolande d'Issy
Jeanne de Tancarville, vicomtesse de Melun

Sources et justifications :

- Ces *demoiselles* reçoivent des étoffes à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63) ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 449).
- Pour la datation de la présence avant septembre 1316, voir aussi Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, pp. 37-38.
- Un acte du 26 août 1319 donne « sur la prière de la reine, à sa demoiselle Iolande d'Issy et aux héritiers de celle-ci, une maison, sise en la Vannerie de Paris [...] » (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2820 et 2941). Dans Douët d'Arcq, Yolande d'Issy est identifiée par « Yollent ». On trouve la mention de « Yolende d'Yssi » dans Paul Lehugeur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 64. Peut-être y a-t-il un lien de parenté avec Jacqueline d'Issy qui figure dans le testament de Jeanne de Navarre (voir, *supra*).
- Pour Marguerite de Lambruis, voir aussi *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Paris, 1917, Tome 2, n° 2177.

Agnès du Bois
Jeannette de Gallée
Marguerite de Lille
Jeannette de Nautonne (ou Nantone)
Jeanne de Bièvre
Marie de La Chambre
Marguerite de Coullombe

Sources et justifications :

- Ces femmes au service de Jeanne reçoivent des étoffes à l'occasion de son sacre en janvier 1317 (Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63 et 65) ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 449).
- Pour la datation de la présence avant septembre 1316, voir aussi Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, pp. 37-38.

Agnès de Châtillon

Sources et justifications :

- Cette *demoiselle* de Jeanne de Bourgogne nous est connue par un acte de mai 1319 : « En considération des services rendus au roi par son sergent d'armes Jean de Louveciennes, et à la reine par sa demoiselle Agnès [de Châtillon], femme dudit Jean, don auxdits époux et à leurs héritiers de la maison royale qui fut à Me Jean Maupensant, sise à La Croix-de-Chenoise, vers Provins [...] » (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2753).

Jeanne de Montbéliard

Sources et justifications :

- Paul Lehuteur mentionne également une demoiselle de Montbéliard, *demoiselle* de Jeanne de Bourgogne, mais qui ne figure pas dans les *Comptes de l'Argenterie* (Voir Paul Lehuteur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 64). Il s'agit sans doute de Jeanne de Montbéliard, troisième épouse de Miles de Noyers, présenté dans un acte de septembre 1319 comme chevalier et conseiller du roi Philippe V ; sa femme Jeanne de Montbéliard est nommée (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°3048). En effet la position de Miles de Noyers, proche des rois successifs, plaide pour que sa femme ait été admise dans l'entourage de la reine.
- De plus, Jeanne est la fille de Richard de Montbéliard et de Marguerite de Thourotte⁵⁵. Son origine comtoise a pu la rapprocher de la reine. De son mariage avec Miles de Noyers en 1319 date sans doute sa position de *demoiselle* de Jeanne.

Marguerite de Valois, comtesse de Blois

Blanche de Bretagne

Jeanne de Châtillon, duchesse d'Athènes

Sources et justifications :

- Citées par Paul Lehuteur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 64, et n. 13 : « Ms fr. 2833 f. 90 », comme dames en 1320. Marie de Vaucemain fait sans doute partie de cette « promotion », puisqu'il s'agit des anciennes dames de Clémence de Hongrie.

⁵⁵ Site racineshistoire.free.fr, « Maison de Noyers »

II. Notices sur les principales *dames* et *demoiselles* des reines et princesses du début du XIV^e siècle

Agnès d'Augeron⁵⁶ (~1275 - † après 1305)

Agnès d'Augeron est sans doute la sœur de Hugues II d'Augeron⁵⁷, chambellan de Louis, fils aîné de Philippe le Bel, dès 1299⁵⁸. Il restera à son service et sera l'un de ses exécuteurs testamentaires⁵⁹. Hugues II d'Augeron a épousé Agnès de Vaucemain, fille de Marie de Vaucemain (qui fut nourrice de Louis X⁶⁰) et d'Erard de Vaucemain, chevalier du roi⁶¹. Agnès d'Augeron est donc la belle-sœur d'Agnès de Vaucemain, famille qui gravite également de longue date dans l'entourage de Philippe le Bel (voir *infra*, « Marie de Vaucemain »).

Si son père Hugues I^{er} d'Augeron est né vers 1240, et son frère vers 1270⁶², on peut conjecturer qu'Agnès est née vers 1275. Elle est ainsi de la génération de la reine Jeanne de Navarre.

Agnès de Braye (~1275 - † après 1322)

Nous n'avons bien sûr aucune information sur sa date de naissance mais si elle était mère en 1294, et en âge d'être *demoiselle* de Jeanne de Navarre, elle pouvait avoir vingt ans à cette date. Son année de naissance se situerait vers 1275 ou antérieurement. Elle est peut-être apparentée à Jean de Braye, officier au service de Philippe le Bel⁶³.

Nous ne connaissons d'Agnès de Braye que ce que nous apprend son témoignage lors du procès en nullité du mariage de Charles IV et de Blanche de Bourgogne⁶⁴. Elle donne des indications précises sur l'âge de Charles « en raison de ce qu'elle-même a un fils qui naquit vers la Saint-Martin la même année que le roi », en 1294. On apprend de son témoignage qu'elle vivait avec la reine et qu'elle était présente à la naissance et au mariage de Charles (IV)⁶⁵ : « Pendant le baptême, elle resta dans la chambre de la reine pour assurer son service ». Il s'agit bien d'une dame de petite noblesse chargée d'assurer *un service*.

Elle était mariée à Henri Le Voyer, désigné comme soldat⁶⁶, et dont elle a eu au moins un enfant. On trouve dans les *Registres du Trésor des Chartes*, à plusieurs reprises la mention d'un Nicolas de Braye, chanoine de Tournai, conseiller du roi et enquêteur-réformateur dans la sénéchaussée de Saintonge en 1317, puis commissaire aux affranchissements dans le bailliage de Senlis en 1318⁶⁷, qui est peut-être parent d'Agnès⁶⁸. En 1322, elle témoigne que la reine Jeanne de Navarre (†1305) n'eut jamais consenti à l'union entre Blanche de Bourgogne et Charles (IV)⁶⁹.

Agnès du Bois⁷⁰ (~1280 - † après 1317)

Agnès du Bois, peut-être née vers 1280, est l'épouse de Guillaume de Flavacourt, chevalier du roi Philippe le Bel dès 1301⁷¹, et maître de son Hôtel en 1311⁷². Normand, c'est un cousin d'Enguerrand de Marigny⁷³.

⁵⁶ ou d'Augeron (ou d'augeran, d'augerand, d'augerans, etc.)

⁵⁷ Voir <http://www.terres-et-seigneurs-en-donziens.fr>

⁵⁸ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, pp. 373-410, p. 392, n. 107

⁵⁹ *Ibid.*, p. 378, n. 20

⁶⁰ *Ibid.*, p. 393, n. 111

⁶¹ Robert Fawtier, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, 1958, n°240

⁶² Voir <http://www.terres-et-seigneurs-en-donziens.fr>

⁶³ On retrouve en 1288 au service de Philippe le Bel dans le ms. 832 Clairambaud, p. 212 un *Johannes de Brayea*, aux côtés de *Robertus de Chambly magister simulariorum*.

⁶⁴ Elisabeth Lalou, « Le souvenir du service de la reine Jeanne... », 2000, p. 423 (liste des témoins)

⁶⁵ J.-R. de Chevannes, *Charles IV le Bel et Blanche de Bourgogne*, 1936-1937, pp. 331-332 (14)

⁶⁶ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°779. On trouve une mention de Henri Le Voyer dans les comptes royaux (*Comptes royaux (1285-1314)*), Tome I, n°2695).

⁶⁷ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2984

⁶⁸ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°1848, 1851

⁶⁹ J.-R. de Chevannes, *Charles IV le Bel et Blanche de Bourgogne*, 1936-1937, p. 332 (14)

⁷⁰ ou de Bosco, voir *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Deuxième partie, n°3889

⁷¹ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 391, n. 99 ; Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 526

⁷² Olivier Canteaut, *Ibid.* ; Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 45

⁷³ Olivier Canteaut, *Ibid.* ; Jean Favier, *Ibid.*

Il est sans doute apparenté à deux autres Guillaume de Flavacourt : l'un archevêque de Rouen (†1306) ; l'autre deviendra chancelier de Charles de la Marche, évêque de Viviers (1319), évêque de Carcassonne (1322), archevêque d'Auch (1323-1356), et mourra en 1359⁷⁴. On trouve dans les *Registres du Trésor des Chartes*, la mention d'un Jean de Bosco, écuyer, et/ou valet du roi, un Guillaume de Bosco⁷⁵, trésorier, un Bernard de Bosco⁷⁶, un Renaud de Bosco et son fils Geoffroi⁷⁷, damoiseau, qui sont peut-être parents d'Agnès⁷⁸.

Elle se trouve déjà dans l'entourage royal en 1299⁷⁹. Dans un acte d'août 1304, les époux obtiennent notamment ratification d'une fondation d'une chapellenie perpétuelle dans leur maison de Flavacourt⁸⁰.

Alix de Clermont-Nesle, dame de Nesle (~1275 - †1330)

Alix de Clermont-Nesle (~1275-†1330), est la fille de Raoul II de Clermont (~1245-† 11 juillet 1302 à Courtrai), seigneur de Nesle, et de sa première épouse Alix de Dreux (~1255-† janvier 1293)⁸¹, vicomtesse de Châteaudun.

Par sa mère, Alix descend en droite ligne de Louis VI le Gros⁸². Elle épouse en premières noces (en 1286 ? 1292 ?) Guillaume de Crèvecœur⁸³, de plus de vingt ans son aîné, second fils de la multiple progéniture de Gui de Dampierre et de Mahaut de Béthune. Guillaume est le frère cadet de Robert de Béthune qui deviendra comte de Flandre. Ce premier mari meurt en 1311. C'est sans doute en 1312 ou 1313 qu'Alix, alors âgée d'environ quarante ans, épouse Jean I^{er} de Chalon-Arley (~1258-†1315), seigneur d'Arley et vicomte de Besançon, qui en a plus de cinquante, et dont ce sont aussi les secondes noces. Sa précédente épouse, (une autre) Marguerite de Bourgogne, était la fille du duc Hugues IV de Bourgogne et de sa seconde épouse Béatrice de Champagne. Jean I^{er} de Chalon-Arley se trouvait donc beau-frère de Robert II de Bourgogne, et oncle par alliance de Marguerite de Bourgogne, reine de Navarre. À la mort de Robert II en 1306, il faisait partie du conseil qui assistait Agnès de Bourgogne, tutrice de son fils, le duc mineur Hugues V⁸⁴.

De son premier mariage avec Guillaume de Crèvecœur, Alix avait eu sept enfants⁸⁵ : Jean, seigneur de Crèvecœur (†1325)⁸⁶, Guillaume II de Termonde Crèvecœur (†1320), Marie de Dampierre, vicomtesse de Châteaudun, dame de Nesle (†1350)⁸⁷, Jeanne (†1342), Alice (†1320), Isabelle, Guy, seigneur de Richebourg (†1345). De son mariage avec Jean I^{er} de Chalon-Arley, elle n'aura pas d'enfants.

On ne sait si Alix vivait à Paris avant son veuvage. Son second mariage la rapproche de l'entourage royal. Jean I^{er} de Chalon-Arley, après avoir participé à la ligue comtoise contre le roi dans les années 1294-1300, était devenu un fidèle sujet de Philippe le Bel. Il s'était vu associer à des missions diplomatiques, avait participé aux guerres de Flandre, et avait été promu au gouvernement du comté de Bourgogne à la mort de Robert II de Bourgogne⁸⁸. En 1309, il s'était croisé⁸⁹, sans être parti cependant. On trouve des actes où Alix est mentionnée : en février 1313 à l'occasion du mariage de sa fille aînée Marie avec Robert, comte de Boulogne et d'Auvergne⁹⁰, puis en juillet 1315 pour le mariage de son fils aîné Jean avec Béatrice de Châtillon⁹¹.

⁷⁴ Antoine Thomas, « Guillaume de Flavacourt, chancelier du comte de la Marche »..., 1892, pp. 255-256

⁷⁵ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2311

⁷⁶ *Ibid.*, n°2328

⁷⁷ *Ibid.*, n°2742

⁷⁸ *Ibid.*, n°1888, 1901

⁷⁹ *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome I, n°2185

⁸⁰ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°37

⁸¹ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Clermont-Beauvaisis-Nesle.pdf>

⁸² Descendance de Robert I^{er} de Dreux, cinquième fils de Louis VI le Gros

⁸³ ou Guillaume de Termonde, ou Guillaume IV de Dampierre, dit « Sans-Terre »...

⁸⁴ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 7, p. 2

⁸⁵ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Clermont-Beauvaisis-Nesle.pdf>

⁸⁶ Fils aîné d'Alix. Voir *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°1886

⁸⁷ Fille aînée d'Alix. Voir Robert Fawtier, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958 n°1879

⁸⁸ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 6, p. 91

⁸⁹ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 7, p. 12

⁹⁰ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°1888

⁹¹ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°241

Alix de Joinville, dame de Beaufort (~1275 - † après 1336)

Alix de Joinville (~1275-† après 1336⁹²), est la fille du célèbre sénéchal de Champagne, compagnon de saint Louis lors de la Septième Croisade, Jean de Joinville (1225-†1317), et d'Alix de Reynel (~1245-†~1290) qu'il avait épousé en secondes noces avant le 11 décembre 1261⁹³. C'était un mariage avantageux puisque Alix était seule héritière de la riche seigneurie de Reynel⁹⁴.

Alix de Joinville avait été mariée une première fois en 1300 à Jean d'Arcis et de Chacenay dont elle était veuve en 1307⁹⁵. Avant juillet 1312, elle épousait Jean de Lancastre⁹⁶, seigneur de Beaufort, troisième fils de Blanche d'Artois (mère de la reine Jeanne de Navarre, †1305) et d'Edmond de Lancastre (fils d'Henri III d'Angleterre). Après 1312, Alix se qualifie du seul titre de *dame de Beaufort*⁹⁷.

Pour son premier mariage, le sire de Joinville lui avait accordé en dot 3 000 livres, et 300 livres de rentes en terres⁹⁸. Elle fit avec son second mari Jean de Lancastre une fondation de quatre messes par semaine à l'abbaye de la Chapelle-aux-Planches en Haute-Marne⁹⁹. On sait également qu'elle eut un différend avec son frère Anseau, relatif à la succession de leur père, que le roi Philippe V le Long arbitra¹⁰⁰.

Lorsque son père meurt le 24 décembre 1317¹⁰¹, Alix de Joinville est déjà *dame* de Jeanne de Bourgogne et fait partie de celles qui reçoivent des étoffes à l'occasion de son sacre en janvier 1317¹⁰². Elle participe aussi au grand festin donné par Mahaut d'Artois le 5 avril 1318¹⁰³ dans son hôtel pour fêter les fiançailles du duc Eudes V de Bourgogne (frère de Marguerite), avec la petite fille de Mahaut, fille de Jeanne de Bourgogne et de Philippe V, Jeanne de France, alors âgée de 10 ans.

Béatrice de Fréwillers¹⁰⁴ (~ ? - † ?)

La seule mention retrouvée est celle de la transformation de rente en sa faveur en décembre 1311¹⁰⁵. « Demoiselle de feu la reine Jeanne », elle l'obtient « en récompense de ses services »¹⁰⁶. Un Jean de Villiers est au service de Louis de Navarre comme huissier de salle, sans que l'on sache s'il existe un lien de parenté¹⁰⁷.

Blanche de Bretagne (~1270 - †1328)

Blanche de Bretagne, peut-être née vers 1270-1271 au bois de Vincennes est la fille de Jean II, duc de Bretagne, et de Béatrix d'Angleterre, sœur d'Edouard I^{er}. Elle épouse Philippe d'Artois, fils de Robert II d'Artois et d'Amicie de Courtenay, en novembre 1281¹⁰⁸. C'est donc la belle-sœur de Mahaut d'Artois.

Le couple a eu au moins six enfants, dont Robert, qui sera en procès avec Mahaut sur la succession du comté d'Artois. Philippe d'Artois est mort en 1298, peut-être des suites de la bataille de Furnes en 1297. Une de leur fille, Marguerite d'Artois, épouse Louis d'Evreux, frère de Philippe le Bel et leur fille, Jeanne d'Evreux, épousera Charles IV et deviendra reine de France.

Blanche est dame successivement des reines de France, de Jeanne de Navarre à Jeanne d'Evreux. Elle meurt le 19 mars 1328 au Bois de Vincennes et se fait enterrer auprès de son époux Philippe d'Artois aux jacobins de Paris¹⁰⁹.

⁹² Dernier acte connu du 19 avril 1336, Delaborde, *Jean de Joinville...*, 1894, p. 442 (879)

⁹³ Delaborde, *Ibid.*, p. 131. Sa première épouse, Alix de Grandpré était décédée vers 1260.

⁹⁴ Delaborde, *Ibid.*

⁹⁵ Delaborde, *Ibid.*, p. 177

⁹⁶ Delaborde, *Ibid.* et sur ce mariage, voir l'article de Douglas Richardson, « Complete Peerage Correction: Henry, Earl of Lancaster's marriage... », 2004, [En ligne]

⁹⁷ Douglas Richardson, *Ibid.*

⁹⁸ Delaborde, *Jean de Joinville...*, 1894, p. 391 (660)

⁹⁹ Delaborde, *Ibid.*, p. 391 (734)

¹⁰⁰ Delaborde, *Ibid.*, p. 179 et 419 (774) ; Robert Fawtier, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, 1966, n°2616

¹⁰¹ Delaborde, *Ibid.*, p. 161

¹⁰² Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63 et 65 ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 449

¹⁰³ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 7, p. 59

¹⁰⁴ ou de Villier

¹⁰⁵ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958, n°1430 ; Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...* 2007, Tome 2, p. 378

¹⁰⁶ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°1430

¹⁰⁷ Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832 p. 304

¹⁰⁸ Xavier Hélary, « Les dernières volontés de Philippe d'Artois (†1298)... », 2013, p. 29

¹⁰⁹ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, T. 1, 1726, p. 385

Blanche de Changy (~ 1295 - † ?)

Blanche de Changy est sans doute née vers 1295¹¹⁰. Les sources généalogiques anciennes¹¹¹ ou les sources secondaires¹¹² sont muettes sur son ascendance. On peut cependant conjecturer qu'elle descend de la respectable famille des châtelains de Vitry, seigneurs de Changy, et vassaux des comtes de Champagne¹¹³. Son aïeul serait Robert (~1205 - †1269) seigneur de Somme-Vesle et de Changy, châtelain de Vitry qui épousa en premières noces une certaine Elisabeth (†1253)¹¹⁴. Robert était vassal de Thibaut IV de Champagne, qu'il suivit en Terre sainte en 1239¹¹⁵. Robert et Elisabeth eurent cinq enfants, dont deux seulement ont pu avoir une postérité : Henri, écuyer, et Jeanne. L'un des deux a pu hériter du titre de seigneur ou dame de Changy à la mort de leur frère Hugues en 1297¹¹⁶. Blanche pourrait être la petite-fille de l'un de ses héritiers¹¹⁷. Son origine champenoise la désigne pour être remarquée par la reine Jeanne de Navarre ou par sa mère Blanche d'Artois.

Blanche de Changy épouse, sans doute en janvier 1310¹¹⁸, Pierre de Marigny, dit « Oyselet », demi-frère d'Enguerrand de Marigny, échanson depuis 1307 du roi Louis de Navarre¹¹⁹, fils aîné de Philippe le Bel. Pierre est le fils de Philippe de Marigny et de sa seconde épouse Perronelle de Bois-Gauthier. Il deviendra seigneur de Plessis-Tremblay¹²⁰. Blanche de Changy et Pierre de Marigny ont un fils, Jean de Marigny, seigneur du Plessis et du Mesnil¹²¹. On trouve ultérieurement une « Jeanne de Changy », épouse de Bouchard de Montmorency (†1340), seigneur de Saint Leu¹²², qui est toujours en vie en 1347¹²³.

Isabelle¹²⁴ de Rumigny¹²⁵ (1263 - † après 1325 ?)

Isabelle de Rumigny, née en 1263, est la fille de Hugues II de Rumigny (~1230-†1270¹²⁶) et de Philippine d'Oulche¹²⁷. Vers 1278-1281, elle épouse Thibaut II, duc de Lorraine, lui-même fils de Ferri III de Lorraine et de Marguerite de Champagne. À la mort de Ferri III, elle devient duchesse de Lorraine, terre d'Empire, aux côtés de son époux. Thibaut II est cousin germain de la reine Jeanne de Navarre¹²⁸ et devient donc cousin du roi Philippe le Bel. Jeanne de Navarre était très attachée à sa tante Marguerite de Champagne à qui elle légua 1000 livres dans son testament de 1305¹²⁹. Le couple aura huit enfants.

En 1302, Thibaut, qui participe aux côtés de Robert d'Artois à la bataille de Courtrai, est fait prisonnier et n'est libéré qu'en échange d'une forte rançon de 6 000 livres. Isabelle se rend elle-même en Flandre pour gager des terres¹³⁰. Thibaut était également présent à Mons-en-Pevèle en 1304¹³¹. Alors qu'il assiste au couronnement du pape à Lyon en 1305 à l'invitation de Philippe le Bel, il est victime de l'accident qui tua le duc de Bretagne Jean II et blessa grièvement Charles de Valois. Un mur assiégé par la foule qui regardait le cortège s'était effondré et Thibaut eut une jambe et un bras cassé¹³². À son retour en Lorraine, il dut

¹¹⁰ Son mari, Pierre Oyselet (ou Oiselet), demi-frère d'Enguerrand de Marigny est majeur en 1306, à la mort de leur père. Il est donc né vers 1292 (Voir Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 524). Leur mariage a lieu en 1310. On peut conjecturer que Blanche avait environ quinze ans.

¹¹¹ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*(1726-1733) ; M^{re} Moreri, *Le Grand Dictionnaire historique ou Mélanges curieux de l'histoire sacrée et profane...*, 1740

¹¹² Jean Favier, *Un roi de marbre, Enguerrand de Marigny*, Fayard, 1998, 2005

¹¹³ Voir la très intéressante étude d'Arnaud Baudin, « Un officier au service du comte de Champagne : les châtelains de Vitry aux XI^e-XIII^e siècles », 2005, pp. 183-202

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 192

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 191 et n. 45

¹¹⁶ Hugues, chanoine de Châlons, avait hérité des titres à la mort de son frère aîné Robert en 1269 (*Ibid.*, p. 192).

¹¹⁷ Malheureusement, comme l'indique Arnaud Baudin dans son article, c'est à partir du règne de Philippe le Bel que « les châtelains de Vitry s'effacent de la documentation » (p. 197). On trouve un « Jean de Prégrimaud, seigneur de Changy » dans un acte d'août 1314 (*Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2240), sans que l'on puisse dire s'il est le père ou le grand-père de Blanche, et même si le lien de parenté est proche.

¹¹⁸ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 522

¹¹⁹ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 524

¹²⁰ M^{re} Moreri, *Le Grand Dictionnaire historique...*, 1718, Vol. IV, p. 104

¹²¹ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 6, 1730, p. 312

¹²² M^{re} Moreri, *Le Grand Dictionnaire historique...*, 1725, Vol. V, p. 443

¹²³ Un différend l'oppose à Robert IV de Dreux à cette date (Voir P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 433).

¹²⁴ ou Isabeau, Elisabeth

¹²⁵ ou Rumigni

¹²⁶ sans doute lors de la Huitième Croisade

¹²⁷ ou Philippa de Beveren ; voir <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Florennes-Rumigny.pdf>

¹²⁸ Henri I^{er} le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne est le frère de Marguerite de Champagne, épouse de Ferri III, duc de Lorraine et père de Thibaut II de Lorraine.

¹²⁹ Testament publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, pp. 74-82, p. 79

¹³⁰ Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1748, Tome III, « Thibaut II de Lorraine », pp. 233-252, p. 236

¹³¹ *Ibid.*, p. 238

¹³² *Ibid.*, p. 240

faire face à une guerre contre le comte de Vaudémont, qui se termina par un mariage entre sa sœur et le comte¹³³. En 1307-1308, un différend avec l'évêque de Metz au sujet de la décime exigée par Thibaut pour le secours de la Terre sainte se règle également, après bataille¹³⁴. En 1310, il accompagne le nouvel empereur Henri de Luxembourg jusqu'à Milan, mais, malade doit regagner la Lorraine¹³⁵. Il meurt le 13 mai 1312 et son fils Ferri IV, nouveau duc de Lorraine, prête hommage à Louis de Navarre, comte de Champagne, pour les terres dont il dépend, notamment la ville de Neuf-Château¹³⁶. Isabelle de Rumigny est alors âgée de presque cinquante ans.

Dès mars 1313, elle se remarie avec le connétable de France Gaucher de Châtillon¹³⁷ (~1249¹³⁸-†1329), comte de Porcien, dont elle est la troisième épouse. Il était veuf d'Isabelle de Dreux (1264-†1300), fille de Rober I^{er} de Dreux, seigneur de Beu, et d'Isabelle de Villebéon¹³⁹, puis veuf d'Hélisende¹⁴⁰ de Vergy, elle-même veuve d'Henri II de Vaudémont. Le traité de mariage avec Isabelle lui prévoit notamment un douaire de 5 000 livrées de terre, une rente viagère de 1 800 livres parisis « pour tenir son état »¹⁴¹. Ils n'auront pas d'enfants.

Gaucher de Châtillon a été connétable de Champagne en 1286, puis promu connétable de France après l'hécatombe de Courtrai en 1302¹⁴². Il siège régulièrement au Conseil du roi¹⁴³. Homme de guerre, il est sur le terrain en Flandre¹⁴⁴, accompagne Louis, roi de Navarre en 1307 dans son royaume où sévit une rébellion¹⁴⁵, mais fait aussi partie de missions diplomatiques¹⁴⁶. Homme de confiance de tous les fils de Philippe le Bel, il est exécuteur testamentaire de Louis X¹⁴⁷, facilite la prise de pouvoir du comte Philippe de Poitiers (Philippe V) à la mort de son frère¹⁴⁸, et reste l'un de ses principaux conseillers comme son « général en chef »¹⁴⁹. Jouant un rôle diplomatique avec l'Angleterre sous le règne de Charles IV, dont il sera également l'un des exécuteurs testamentaires¹⁵⁰, il est encore présent à la bataille de Cassel en 1328¹⁵¹. Il meurt à quatre-vingts ans en 1329¹⁵². Isabelle de Rumigny lui survivra peut-être. Elle meurt après le 7 décembre 1325¹⁵³

Jacqueline d'Issy (~ ? - † après 1305)

Peut-être est-elle parente – mère ? – de Yolande d'Yssi¹⁵⁴, qui sera *demoiselle* de la reine Jeanne de Bourgogne¹⁵⁵, épouse de Philippe V.

Jeanne de Bourgogne (duché) (1296 - †1249)

Jeanne de Bourgogne est née sans doute à l'automne 1296¹⁵⁶, fille d'Agnès de France (fille de saint Louis) et de Robert II, duc de Bourgogne.

¹³³ *Ibid.*, p. 240

¹³⁴ *Ibid.*, p. 242

¹³⁵ *Ibid.*, p. 245

¹³⁶ *Ibid.*, p. 247

¹³⁷ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°1889

¹³⁸ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Chatillon.pdf>

¹³⁹ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Dreux-Bu.pdf>

¹⁴⁰ On trouve toute sorte d'orthographe : Hélisente, Élisant

¹⁴¹ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°1889

¹⁴² Georges Minois, *Philippe le Bel...*, 2014, p. 333

¹⁴³ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 171 ; Georges Minois, *Philippe le Bel...*, 2014, p. 349

¹⁴⁴ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, pp. 207, 223, 225

¹⁴⁵ Georges Minois, *Philippe le Bel...*, 2014, p. 459

¹⁴⁶ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, pp. 327, 446

¹⁴⁷ Paul Lehuteur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 1, p. 27

¹⁴⁸ *Ibid.*, pp. 34, 44

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 286

¹⁵⁰ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 6, 1730, p. 91

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Chatillon.pdf>

¹⁵⁴ On trouve la mention de « Yolende d'Yssi » dans Paul Lehuteur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 64

¹⁵⁵ Dans Douët d'Arçq, Yolande d'Yssi est identifiée par « Yollent ». Elle reçoit des étoffes à l'occasion du sacre de Jeanne de Bourgogne, reine de France, en janvier 1317 (Douët d'Arçq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France...*, 1851, p. 63 ; Alexis-Noël Diagne, *L'hôtel de la reine de France...*, 1984, p. 44).

¹⁵⁶ Compte tenu de la date de naissance de Eudes (et avant lui de Hugues), et du fait que le 25 mars 1298, au moment où Robert II rédige son testament, dans lequel est elle nommée, son frère puîné, Louis, est aussi mentionné. Or Agnès est à nouveau enceinte, d'au moins trois mois, et d'au plus huit mois (Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne de la race capétienne, Règne de Robert II*, Paris, 1898, Tome 6, p. 95-97 et p. 439 (5377)).

Elle est la sœur de Marguerite de Bourgogne, déchu en 1314, la tante de Jeanne de France, fille de Marguerite évincée du trône par son oncle Philippe de Poitiers (Philippe V), et la mère du roi Jean II le Bon. Dès 1303, elle est fiancée à Philippe, fils de Charles de Valois, frère du roi¹⁵⁷. Le mariage aura lieu dix ans plus tard, le 30 ou le 31 juillet 1313¹⁵⁸, à Fontainebleau¹⁵⁹.

Elle deviendra reine de France en 1328, aux côtés de Philippe VI de Valois, à la mort de Charles IV le Bel. Elle meurt le 12 décembre 1349¹⁶⁰ en pleine épidémie de peste.

Sur le rôle politique de Jeanne de Bourgogne devenue reine de France, je renvoie aux travaux d'Anne-Hélène Alliro¹⁶¹.

Jeanne de Châtillon, duchesse d'Athènes (~1285 - †1354)

Jeanne de Châtillon, née vers 1285¹⁶², est la fille du connétable de France Gaucher de Châtillon¹⁶³ et de sa première épouse Isabelle de Dreux. Par sa mère, elle descend de Louis VI le Gros¹⁶⁴. Veuf en 1300 d'Isabelle, son père Gaucher épouse Hélisende de Vergy, qui décède en 1312. Il se remarie alors avec Isabelle de Rumigny, veuve du duc de Lorraine, qui sera *dame* de Jeanne de Bourgogne (comté), épouse de Philippe V.

Vers 1305-1306¹⁶⁵, Jeanne de Châtillon épouse Gautier de Brienne, fils de Hugues de Brienne (†1296), comte de Brienne et de Lecce et d'Isabelle de la Roche (†1279¹⁶⁶) dame de Thèbes, fille du duc d'Athènes Guillaume de la Roche. Gautier a passé presque toute sa vie en Morée.

Le 5 octobre 1308, Guy II de la Roche, duc d'Athènes meurt alors qu'il n'a que vingt-huit ans¹⁶⁷. Gautier de Brienne, en vertu des droits de sa mère, postule à la succession du duché en 1309. Soutenu par le roi de Naples Charles II d'Anjou, et sans doute par Philippe le Bel, il l'emporte sur sa cousine Échive d'Ibelin, et Jeanne de Châtillon devient duchesse d'Athènes.

Cependant, le 11 mars 1311, le duc d'Athènes Gautier de Brienne et la quasi-totalité de ses chevaliers furent massacrés par une bande de mercenaires que l'on appelait les Catalans dans une rude bataille près du lac de Copais. Le duché était perdu. Les Catalans s'étaient emparés d'Athènes et de la très riche cité de Thèbes, s'étaient répartis les fiefs en Grèce centrale et avaient épousé de force les veuves et les filles des chevaliers latins morts au combat¹⁶⁸. Jeanne s'était réfugiée dans l'Acropole quelque temps avec ses deux jeunes enfants, puis avait gagné la cour de Naples pour obtenir du secours¹⁶⁹. C'est de Naples qu'elle envoya en 1312 une procuration à son père Gaucher de Châtillon pour qu'il administre et gouverne en son nom le comté de Brienne et les autres biens qui appartenaient à ses enfants, dont elle était tutrice¹⁷⁰.

Il est probable qu'elle rencontra à la cour de Naples la future reine Clémence de Hongrie et qu'elle l'accompagna en France pour son mariage avec Louis X en 1315. Après la mort de Charles II d'Anjou, roi de Naples, elle avait réussi à intéresser le nouveau roi, Robert de Naples, et le pape Clément V à une expédition en Morée fort coûteuse, menée pas son frère aîné Gaucher VI de Châtillon, et qui avait échoué¹⁷¹.

Elle garda jusqu'à sa mort, le 16 janvier 1354¹⁷², son titre de duchesse d'Athènes¹⁷³, comme l'indique son épitaphe gravée sur sa tombe de marbre noir, aujourd'hui détruite¹⁷⁴, dans le chœur de l'église des Jacobins

¹⁵⁷ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 6, p. 104

¹⁵⁸ *Grandes Chroniques de France*, Edition Jules Viard, 1934, Tome 8, p. 290, n.1

¹⁵⁹ Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne...* Tome 7, p. 14

¹⁶⁰ *Grandes Chroniques de France*, Edition Jules Viard, 1934, Tome 9, p. 320 et Ernest Petit, *Histoire des Ducs de Bourgogne de la race capétienne, Règne de Eudes IV (suite et fin), 1344 à 1349*, Paris, 1901, Tome 8, *Introduction*, p. vi

¹⁶¹ Anne-Hélène Alliro, *Filles de roy de France...*, 2010, pp. 408-431

¹⁶² <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Chatillon.pdf>

¹⁶³ Sur Gaucher de Châtillon, voir la notice « Isabelle de Rumigny », troisième épouse du connétable

¹⁶⁴ Isabeau de Dreux est l'arrière-arrière-petite-fille de Robert I^{er} de Dreux, cinquième fils de Louis VI le Gros et d'Adèle de Savoie

¹⁶⁵ 1306 est la date indiquée par Antoine Bon dans la généalogie des Brienne, Antoine Bon, *La Morée franque...*, 1969, p. 701

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 701

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 185

¹⁶⁸ Fernand de Sassenay, *Les Brienne de Lecce et d'Athènes*, 1869, p. 184

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 185

¹⁷⁰ Du Cange, *Histoire de l'Empire de Constantinople*, 1826, Tome II, p. 151

¹⁷¹ Fernand de Sassenay, *Les Brienne de Lecce et d'Athènes*, 1869, pp. 185-186 ; Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, 1845, Tome 1, p. 31, n. 2

¹⁷² P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 6, 1730, p. 131

¹⁷³ Voir Jean-Marc Cazilhac, *Jeanne d'Évreux, Blanche de Navarre...*, 2010, p. 81. L'auteur identifie d'un manuscrit une « duchesse d'Arenes », nom dont il n'est pas sûr (plusieurs noms proposés sont d'ailleurs mal transcrits). Il faut assurément y voir la duchesse d'Athènes. Anne-Hélène Alliro, dans son article « L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Évreux... », 2009, identifie la duchesse d'Athènes comme Mahaut de Hainaut, veuve de Guy II de la Roche en 1308. Mais cette princesse fut remariée à Louis de Bourgogne (frère de Marguerite) en juillet 1313 à Fontainebleau, ne resta en France que peu de temps. Elle repartit en Morée dès 1315, puis fut emprisonnée au château de l'Œuf après bien des drames par Robert, roi de

de Troyes¹⁷⁵ : « Cy gist Madame Jeanne de Chastillon Duchesse d'Athènes, comtesse de Brene [Brienne] et de Liche [Lecce], qui fu fille de Monsieur Gaucher seigneur de Chastillon Comte de Prochien, jadis Connetable de France, laquelle trepassa l'an de grâce M. CCC. LIIII le XVI. janvier. Priez pour l'âme de ly »¹⁷⁶.

Jeanne de Courpalay (~1275 - † après 1317)

Jeanne de Courpalay est l'épouse de Jean de Courpalay, chevalier¹⁷⁷.

Ce dernier sert le roi depuis le temps de la guerre de Gascogne, où on le trouve à la Rochelle¹⁷⁸. Il y reste peut-être jusqu'en 1303¹⁷⁹, date à laquelle il est muté comme bailli de Mâcon, au moins jusqu'en 1312¹⁸⁰. Dans un acte d'avril 1309, les époux échangent avec le chapitre de Courpalay maisons et terres¹⁸¹. Ils ont une fille, Jeanne de Courpalay, qui épousera Pierre de Courtenay, seigneur d'Yerre, Combs et Revigny¹⁸². Peut-être a-t-elle accompagné Jeanne de Bourgogne (comtê) à Dourdan, ce qui expliquerait un don « en récompense des services rendus au roi et à la reine » en mai 1317¹⁸³.

Jeanne de Machaut, dame de Viarmes (~ 1265 - † après 1331)

Jeanne de Machaut¹⁸⁴, sans doute née vers 1265, est fille de Pierre de Machaut et d'Isabelle de Gy, dame de Chalette. Pierre de Machaut est déjà au service de saint Louis puis de Philippe III¹⁸⁵. Les frères de Jeanne, Jean et Pierre de Machaut, sont au service de Philippe le Bel dès 1289 comme valets¹⁸⁶. En mars 1311¹⁸⁷ Jean est chambellan tandis que Pierre est écuyer. Jeanne doit l'honneur de sa place à la loyauté de sa famille pour le roi et à son mariage.

Avant 1277, elle épouse Pierre VI de Chambly¹⁸⁸ (dit « le Gras »¹⁸⁹), chambellan lui aussi de père en fils et seigneur de Viarmes, Conches, Favière, Marne, Tournan, Thorigny et Montreuil¹⁹⁰. Les Chambly, avec les Bouville, sont les autres dynasties de chambellans du roi. Le couple aura six enfants : Pierre VII de Chambly, seigneur de Viarmes et de Livry († av. 1331), Jean de Chambly, seigneur de Longpérier (†1324), Pierre de Chambly « le Jeune », seigneur de Courcelles, archidiacre de Théroouanne, Philippe de Chambly, seigneur de Livry (†1346 à Crécy), Marie de Chambly, dame de Montreuil (†~1353) et Jeanne de Chambly, dame de Montgobert et de Montreuil († ap. 1371)¹⁹¹.

À l'avènement de Philippe V en 1316, Jeanne de Machaut se retrouve dans la tourmente des chambellans évincés et mis en cause par le nouveau roi pour avoir extorqué à ses prédécesseurs des privilèges et des dons qu'il juge indus, où « toute la lignée des Machau » est dénoncée¹⁹². Il lance alors une « grande opération de révocation des dons »¹⁹³. Charles IV, à partir de 1322 rendra certains biens et terres aux familles (« donnant par pitié et grâce à ladite dame [Jeanne de Machau] et à ses enfants [...] 500 l. de rente... »)¹⁹⁴, sans toutefois qu'elles puissent retrouver leur fortune et leur influence du temps de Philippe le Bel¹⁹⁵. Jeanne meurt après mai 1327¹⁹⁶.

Naples, et ne recouvra jamais sa liberté (Voir Antoine Bon, *La Morée franque...*, 1969, p. 200 ; sur Mahaut de Hainaut, voir aussi Gaëlle Audéon *1305-1313, Auprès de Philippe le Bel. La vie à la cour, les procès, les exactions financières*, 2019, chapitre 26 et *1314, Philippe le Bel et l'Affaire des brus...*, chapitre 15). Jeanne de Châtillon garda son titre de duchesse d'Athènes jusqu'à sa mort (voir *supra* pour son épitaphe).

¹⁷⁴ Wikipédia, « Joanna of Châtillon »

¹⁷⁵ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 6, 1730, p. 131

¹⁷⁶ Du Cange, *Histoire de l'Empire de Constantinople*, 1826, Tome II, p. 152

¹⁷⁷ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°608

¹⁷⁸ Charles-Victor Langlois, *Inventaire [...] par Robert Mignon...*, *Documents financiers*, Tome I, 1899, p. 315

¹⁷⁹ Voir Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 85

¹⁸⁰ Charles-Victor Langlois, *Inventaire [...] par Robert Mignon...*, *Documents financiers*, Tome I, 1899, p. 25

¹⁸¹ Robert Fawtier, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958, n°608

¹⁸² <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Courtenay.pdf>

¹⁸³ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°456

¹⁸⁴ Les éléments généalogiques sont issus du site Racines et Histoire

¹⁸⁵ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Machault.pdf>

¹⁸⁶ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 388, n. 82

¹⁸⁷ Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...*, Tome 2, pp. 365-366 (mars 1311)

¹⁸⁸ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 389, n. 95

¹⁸⁹ et dont le père est dit « le Hideux »...

¹⁹⁰ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Chambly.pdf>

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°1542

¹⁹³ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, pp. 373-410, p. 394

¹⁹⁴ Voir *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Deuxième partie, n°5038, 5107, 5244

¹⁹⁵ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, pp. 373-410, p. 401-403

Jeanne, comme Agnès de Bray, est identifiée formellement comme dame de compagnie de la reine Jeanne de Navarre par le procès en nullité du mariage de Charles IV et de Blanche de Bourgogne de 1322¹⁹⁷. Elle est alors interrogée sur l'article 30, le plus important pour le procès, qui est de savoir si Mahaut d'Artois a tenu Charles sur les fonts baptismaux, et est en conséquence sa marraine, ce qui formerait une parenté spirituelle entre eux. Elle « dit ne conserver aucun souvenir précis, du fait qu'à l'époque de l'accouchement elle se tenait en permanence auprès de la reine Jeanne ». Comme Agnès de Bray, la priorité de Jeanne de Machaut est d'être *au service de la reine*¹⁹⁸. Elles n'ont pas le rang pour assister au baptême et se faire seconder auprès de la reine. Il faut noter que Jeanne de Machaut n'est pas légataire dans le testament de la reine Jeanne, contrairement à de nombreuses dames et serviteurs de son Hôtel.

Jeanne de Rumilly (? - † ?)

La seule trace retrouvée de Jeanne de Rumilly est sa mention comme demoiselle de Jeanne de Bourgogne (comté) dans les fragments des comptes de l'année 1307¹⁹⁹. Elle n'est pas nommée comme *demoiselle* de Jeanne de Bourgogne devenue reine de France.

Jeanne de Tancarville (~1300 - †1328)

Jeanne, sans doute née vers 1300, est la fille de Robert de Tancarville (†1302), chambellan du roi en Normandie, et de Alix de Pons, dame de Blaye²⁰⁰. Elle a un frère cadet, Guillaume, qui a épousé en janvier 1310 à sept ans Isabelle de Marigny, fille du chambellan du roi Enguerrand de Marigny²⁰¹. À cette même date elle a été mariée à Jean, vicomte de Melun et Jeanne et Blanche de Bourgogne lui offrent une couronne d'or²⁰². Enguerrand de Marigny a assuré la tutelle des enfants de Tancarville pendant leur minorité²⁰³.

Son frère Guillaume meurt peu après la chute d'Enguerrand de Marigny en 1315. Elle hérite alors du domaine des Tancarville. Jean de Melun deviendra chambellan de Philippe V²⁰⁴. Le couple aura sept fils : Jean II de Melun (†1382), vicomte de Melun et comte de Tancarville, Adam, Guillaume, chanoine de Notre Dame de Paris et archevêque de Sens en 1346, Raoul et Henri (jumeaux ?), Simon, chanoine de Sens en 1345 et Robert, écuyer²⁰⁵.

Elle meurt semble-t-il en 1328 et est enterrée à l'abbaye du Jard²⁰⁶. Jean I^{er} de Melun se remarie l'année suivante avec Isabelle, dame d'Antoing, elle-même déjà veuve d'Henri de Louvain puis d'Alphonse de la Cerda²⁰⁷.

Marguerite de Pévy (? - † ?)

Pévy est une commune de Champagne ; il est possible que le nom de la *dame* indique son origine. C'est aussi la région d'origine de Jeanne de Navarre, qui aurait pu favoriser une personne de son entourage champenois ou de celui de sa mère Blanche d'Artois. Nous ne connaissons rien a priori de cette *dame* de Marguerite de Bourgogne. On sait seulement que grâce à l'influence d'Enguerrand de Marigny²⁰⁸, elle reçoit en août 1311 en don « des maison, grange, bergeries, colombier et autres dépendances que Baudet le Chat, banni du royaume, possédait à Germignon et qui ont été confisqués sur lui »²⁰⁹. Cela montre un lien de *clientèle* entre le chambellan du roi et la *dame* de Marguerite.

¹⁹⁶ Elle est en vie lors d'un acte à cette date, voir *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Deuxième partie, n° 5107

¹⁹⁷ Elisabeth Lalou, « Le souvenir du service de la reine Jeanne... », 2000, p. 423 (liste des témoins)

¹⁹⁸ J. Robert de Chevanne, « Charles IV le Bel et Blanche de Bourgogne »..., 1936-1937, p. 331

¹⁹⁹ « Domicella Johanna de Rumilliac », Elisabeth Lalou, *Les comptes sur tablettes de cire...*, 1994, Tome VIII, p. 779, n°171

²⁰⁰ M^{re} Moreri, *Le Grand Dictionnaire historique...*, 1749, Vol. X, p. 34

²⁰¹ Achille Deville, *Histoire du château et des sires de Tancarville*, 1834, p. 147. L'acte de mariage avait été passé à Rouen le 23 octobre 1309 (*Ibid.*, p. 148) et confirmé par le roi le 18 novembre (*Ibid.*, p. 345).

²⁰² *Comptes royaux (1285-1314)*, Paris, 1954, Tome II, n°24088, 24089

²⁰³ Sur ces deux points, voir Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 535

²⁰⁴ Paul Lehugeur, *Philippe le Long...*, 1897, Tome 2, p. 90

²⁰⁵ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 5, 1730, p. 225-226

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 225

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 226

²⁰⁸ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 595

²⁰⁹ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, 1958, n°1403

Marguerite de Valois, comtesse de Blois (~ 1295 - †1342)

Marguerite de Valois, née vers 1295, est la fille de Charles de Valois et de sa première épouse, Marguerite d'Anjou, fille de Charles II d'Anjou, roi de Sicile (lui-même fils de Charles d'Anjou, frère de saint Louis), et de Marie de Hongrie. Elle descend de saint Louis par son père et de Louis VIII par sa mère. Elle est sœur de Philippe de Valois, futur Philippe VI.

Elle épouse le 18 juillet 1311 à Senlis²¹⁰ le fils du comte de Blois, Gui de Châtillon, issu de la respectable lignée des Châtillon-Saint Pol. Le père de Gui, Hugues de Châtillon, était mort en 1307. Marguerite devient donc par son mariage « Madame de Blois ».

Le couple eut trois enfants : Louis, comte de Blois, mort à Crécy en 1346, Charles de Blois, duc de Bretagne, tué à la bataille d'Auray en 1264 et Marie, mariée d'abord au duc de Lorraine puis à Frédéric, comte de Linanges (Leiningen).

Marguerite de Valois est morte avant août 1342²¹¹.

Marie de Vaucemain, dame de Cheu (~ 1270 - † après 1326)

Marie de Vaucemain est veuve d'Erard de Vaucemain, chevalier du roi²¹², déjà au service de Philippe le Bel en 1293²¹³. Ils ont eu sans doute six enfants : Louis, Eudes, Hugues, Jean, Odon, Agnès. Si nous ne connaissons pas son âge, on peut estimer que Marie de Vaucemain, qui avait trois fils en âge de travailler dans les Hôtels du roi et de la reine de Navarre en 1310, était née vers 1270-1275.

Ces années pour sa naissance correspondraient à sa fonction de nourrice de Louis²¹⁴, fils aîné du roi, né en 1289. Cette charge va lui conférer un statut tout à fait privilégié dans l'entourage royal.

Sa fille Agnès a épousé Hugues II d'Augeron²¹⁵, un chambellan de Louis de Navarre en fonction dès 1299²¹⁶, et qui sera l'un de ses exécuteurs testamentaires²¹⁷. Agnès sera la mère d'Isabeau d'Augeron (†1363) qui épousera Jean de la Rivière. Leurs fils Jean et Bureau de la Rivière seront chambellans et conseillers de Charles V le Sage. Agnès de Vaucemain est mentionnée dans l'ordonnance de 1315 avec sa mère comme *dame* de Clémence de Hongrie²¹⁸.

Eudes de Vaucemain est entré à l'Hôtel de Louis de Navarre comme chevalier, avant 1311²¹⁹ et il l'est toujours en juin 1316²²⁰. Il figure dans un acte de Charles IV en 1322²²¹. Jean de Vaucemain est mentionné parmi les « Officiers domestiques de l'hostel du Roy Philippe 4 dit le Bel » de l'année 1313²²², sous le titre « Familia Regina Navarræ » (ensemble des serviteurs de la Reine de Navarre). Enfin Odon de Vaucemain est clairement nommé comme « Chevalier » dans l'Hôtel de Louis de Navarre²²³. Hugues d'Augeron et Eudes, Jean et Odon de Vaucemain, tous au service de la famille royale, sont donc beaux-frères.

Louis de Vaucemain sera maître des requêtes de Philippe VI de 1328 à 1346²²⁴ et évêque de Chartres en 1349²²⁵ ; il meurt le 19 janvier 1357²²⁶. Hugues de Vaucemain deviendra maître général de l'Ordre des dominicains²²⁷.

Louis de Navarre, par un acte de février 1310, peut-être au moment du veuvage de Marie de Vaucemain, lui donne des droits sur la ville de Précý, « et sur les hommes et femmes de Cheu et de Géanges »²²⁸.

²¹⁰ Joseph Petit, *Charles de Valois*, 1900, p. 242. Le contrat de mariage avait été ratifié le 6 octobre 1310, n. 4

²¹¹ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 101

²¹² *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°240

²¹³ *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome II, n°15283

²¹⁴ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, pp. 373-410, p. 393, n. 111

²¹⁵ Voir « Terres et seigneurs en Donziais », *Maison d'Angerant* [En ligne]

²¹⁶ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 392, n. 107

²¹⁷ *Ibid.*, p. 378, n. 20)

²¹⁸ Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine... »,... 2006 [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances>

²¹⁹ Olivier Canteaut, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs »..., 2010, p. 392, n. 107

²²⁰ *Ibid.*, p. 408

²²¹ *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Tome 2, n° 8176, n. 4

²²² Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832 p. 259

²²³ *Ibid.*, p. 298. A priori, il ne fait pourtant pas partie des chevaliers adoubés à la Pentecôte 1313 (Voir *Ibid.*, pp. 269-292).

²²⁴ Wikipédia, « Louis de Vaucemain »

²²⁵ Xavier de la Selle, *Le service des âmes à la cour...*1995, p. 120

²²⁶ Wikipédia, « Louis de Vaucemain »

²²⁷ Xavier de la Selle, *Le service des âmes à la cour...*, 1995, p. 120

²²⁸ Voir *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Tome 2, n° 8749, n.1 : « Louis, roi de Navarre, par lettres du mois de février 1310 (n. st.), donna à Marie de Cheu, veuve d'Erard de Vaucemain tous les droits qu'il possédait en la ville de Précý et sur les hommes et femmes de Cheu et de Géanges, en échange de 30 livres qu'elle percevait chaque année tant sur le portage de Troyes que sur le péage de Bar-sur-Seine (Arch. nat., J 620, n° 4).

Devenu roi, il lui donne en avril 1315, à elle et ses héritiers, « en récompense de ses services »²²⁹, une maison à Paris, « dans la censive de Saint-Germain-des-Prés »²³⁰. En octobre 1325, Charles IV le Bel lui vendra pour 50 livres la terre de Bouilly²³¹.

Marie la Petite (avant 1277 - † après juin 1320)

Il semble que Marie s'appelle Marie de Puisieus, mais elle est « dicte Marie La Petite »²³². Elle n'est pas mariée à priori, un acte de 1320 mentionnant sans précisions « ses héritiers »²³³.

En 1289, elle est domestique à l'abbaye de Valsery²³⁴ (*Vallis Serena*), dans le diocèse de Soissons. On peut penser qu'elle avait au minimum l'âge de douze ans. Elle sera ensuite *demoiselle* de la reine Jeanne qui l'apprécie assez pour la coucher dans son testament²³⁵. Elle s'est sans doute occupée des enfants royaux après la mort de la reine, ou leur a manifesté de la sympathie, car Philippe, devenu Philippe V le Long, en juin 1319 lui fera « Concession (par surcroît de grâce et en considération des services rendus au roi quand il était jeune) [...], d'une rente de 120 l. t. à percevoir sur la jurée de Sézanne »²³⁶. Elle est aussi qualifiée de *demoiselle* dans un acte de 1320 (voir *supra*). Il ne semble pas toutefois qu'elle soit au service de Jeanne de Bourgogne devenue reine, peut-être en raison de son âge.

Pernelle de Giry (ou de Gisy) (~ 1250/55 - † après 1315)

Pernelle de Giry a non seulement été au service de Jeanne de Navarre, mais avant elle à celui d'Isabelle d'Aragon (†1271), mère de Philippe le Bel, morte au retour de la Huitième croisade. Elle reçoit en effet en don en mai 1289 « pour les services rendus à la mère et à la femme du roi », une maison dans la forêt de Laye²³⁷. Elle est donc sans doute née vers 1251.

On trouve un Renaud de Giry, chevalier, conseiller du roi, maître de la vénerie du roi Louis X en 1315. Il est nommé en 1346 à cette fonction auprès des ducs de Normandie et d'Orléans. Il meurt en 1355²³⁸. C'est peut-être son fils. Un frère Raoul de Gisy, est receveur en Champagne en 1306²³⁹, et peut-être un parent de Pernelle.

Un acte de juin 1309 à Poissy²⁴⁰ nous signale qu'elle a donné « sa maison d'Hennemont près Saint-Léger-en-Laye, qu'elle détient toute amortie par don du roi, au prieuré de Sainte-Catherine de Paris, de l'ordre du Val-des-Ecoliers, qui devra y fonder un prieuré de 7 frères, auquel Pernelle donne en outre 50 l. t. de revenu sur le portage de Provins – ces deux rentes étant déjà amorties elles aussi – ainsi que tout ses conquêts à Saclay, non amortis, dont elle se réserve toutefois l'usufruit viager »²⁴¹. Elle demande que les religieux du nouveau prieuré célèbrent des messes du Saint-Esprit ou des anniversaires pour elle-même, le roi, sa famille et des membres de la famille de Pernelle. Elle meurt en 1323 et est enterrée « le samedi après la S. Marc »²⁴².

Pernelle de Sully, comtesse de Dreux (~1285 - † après janvier 1338)

Pernelle de Sully, née vers 1285, est la fille de Henri III de Sully et de Marguerite de Beaumez. Il est intéressant de noter qu'elle est la petite-fille de Pernelle de Joigny (†1282), tout comme Mahaut d'Artois. Pernelle de Joigny, de son premier mariage avec Pierre de Courtenay, avait eu Amicie de Courtenay, mère

²²⁹ *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Tome 2, n° 8749, n. 1

²³⁰ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, inv. 103

²³¹ Alain Hourseau, *Autour du Saint Suaire et de la collégiale de Lirey (Aube)*, 2012, p. 53 (AN JJ 62)

²³² *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome II, n°20482

²³³ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°3181

²³⁴ *Comptes royaux (1285-1314)*, Tome II, n°20482

²³⁵ Testament de Jeanne de Navarre de mars 1305, publié par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, 1665, t. 4, p. 75

²³⁶ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, n°2792

²³⁷ Elisabeth Lalou, *Itinéraire de Philippe le Bel...*, 2007, Tome 2, p. 47 (K 191 n°206). Le P. Anselme indique quant à lui que Philippe le Bel donne en mai 1289 à Pernelle de Giry, « en considération des services qu'elle avait rendu à la Reine son épouse », la maison d'Hennemont (*L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 8, 1733, p. 685).

²³⁸ Wikipédia, « Famille de Giry »

²³⁹ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, n°238 (Voir aussi n°234, 683, 684)

²⁴⁰ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, inv. 101

²⁴¹ *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, n°101

²⁴² P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 8, 1733, p. 685

de Mahaut. De son second mariage avec Henri II de Sully, elle avait un fils, Henri III de Sully, père de Pernelle de Sully. Bien que de générations différentes, Mahaut et Pernelle sont donc cousines germaines. Pernelle a été mariée une première fois, peut-être dès douze ans, à Geoffroi II de Lusignan²⁴³, vicomte de Châtelleraut et seigneur de Jarnac, en 1296²⁴⁴. Geoffroi meurt vers 1305 ; on ne leur connaît pas d'enfants. Lorsqu'elle se remarie en janvier 1309²⁴⁵ avec Jean II, comte de Dreux, c'est une alliance avec une famille fidèle à la famille royale, qui descend de Louis VI le Gros²⁴⁶. Les comtes de Dreux se sont battus aux côtés de Philippe III, saint Louis et Philippe Auguste²⁴⁷. Jean de Dreux a lui-même combattu à Furnes, Courtrai et Mons-en-Pévèle²⁴⁸. Il est chargé en septembre 1304 par le roi de recevoir l'hommage de la ville de Lille qui se rend²⁴⁹. Après la mort de Robert II de Bourgogne, survenue en 1306, il lui succèdera comme grand chambrier de France²⁵⁰. Pernelle épouse un veuf de fraîche date puisque sa défunte femme, Jeanne de Beaujeu, est morte sans doute quelques mois auparavant²⁵¹. Mais Jean meurt un an plus tard, le 7 mars 1309²⁵². Ils auront eu une fille posthume, Jeanne, future comtesse de Dreux (Jeanne II de Dreux), née début août 1310²⁵³.

Pernelle vit encore le 9 janvier 1338²⁵⁴. Elle est sans doute restée auprès de sa cousine Jeanne, devenue reine de France en 1316, puis reine douairière en 1322, jusqu'à la mort de cette dernière en janvier 1330.

²⁴³ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 430

²⁴⁴ <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Sully.pdf>

²⁴⁵ Du Chesne, *Histoire généalogique de la Maison royale de Dreux...*, 1531, p. 106 (Du Chesne indique « 1308 », en ancien style ; il s'agit bien de janvier 1309).

²⁴⁶ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 28

²⁴⁷ Wikipédia

²⁴⁸ Wikipédia, « Jean II de Dreux ». La source de l'information n'est pas précisée.

²⁴⁹ Jean Favier, *Un roi de marbre...*, 1998, 2005, p. 227

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 28

²⁵¹ Entre Pâques et décembre 1308, plus vraisemblablement avant l'été.

Le Père Anselme indique une date de décès en janvier 1308 (P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 429). Il s'agit peut-être d'une interprétation erronée de Du Chesne, qui précise que Jean de Dreux prend le titre de Chambrier de France en 1308 (sans préciser le mois), après, semble-t-il qu'il ait réglé un différend avec un proche conseiller de Philippe le Bel, l'archevêque de Narbonne Gilles Aycein (Du Chesne, *Histoire généalogique de la Maison royale de Dreux...*, 1531, p. 106. Je n'ai pas retrouvé trace de cet acte). « Peu de jours » après cette prise de fonction, Jeanne de Beaujeu meurt. La nomination et le décès de Jeanne ont pu se produire entre le jour de Pâques (début de l'année, soit le 14 avril) et décembre 1308. En revanche, Du Chesne ajoute que cette même année 1308 (ancien style), en janvier, Jean de Dreux épouse en secondes nocces Pernelle de Sully. Il s'agit donc de janvier 1309.

²⁵² P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 429

²⁵³ Jules-Marie Richard, *Une petite-nièce de Saint Louis : Mahaut...*, 1887, p. 62. J.-M. Richard, dans la note relative à cette naissance de Jeanne, précise cependant qu'il s'agit d'« une des filles de Robert V de Dreux et de Marie d'Enghien », ce qui ne peut être retenu. S'il est vrai que depuis la mort de Jean de Dreux en mars 1310 c'est son fils Robert qui est devenu comte de Dreux et que son épouse pourrait être considérée comme comtesse de Dreux, les dates relatives à son âge et son mariage ne sont pas convaincantes. Le mariage de ses parents – Jean de Dreux et Jeanne de Beaujeu –, en 1292 ou peu avant 1292 confortent la date de naissance admise en 1293 (<http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Dreux.pdf>). Pour que Marie d'Enghien accouche en août 1310, il aurait fallu qu'ils soient mariés avant novembre 1309, à l'âge de 16 ans pour Robert (ce qui n'est toutefois pas impossible). Mais par ailleurs, les seules indications relatives à leur mariage proposent « avant 1321 » (P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, T. 1, 1726, p. 429), sans doute en référence à un acte du couple daté de cette année-là, mentionné par Du Chesne (*Histoire généalogique de la Maison royale de Dreux...*, 1531, p. 110. Sur racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Dreux.pdf, la date indiquée pour le mariage est avril 1321 ; la source de l'information n'est pas précisée).

En outre, le don significatif de Mahaut d'Artois au valet qui annonce cette heureuse naissance (12 livres le 4 août 1310) conforte l'idée que la « comtesse de Dreux » est bien Pernelle de Sully, cousine de la comtesse d'Artois, et *dame* de sa fille.

²⁵⁴ P. Anselme, *L'histoire chronologique et généalogique...*, Tome 1, 1726, p. 430 (1336 selon <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Sully.pdf>)

Sources et bibliographie

SOURCES ET SOURCES IMPRIMEES

- Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, ms. 832
- ANSELME (P.), *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la Couronne, de la Maison du Roy et des anciens barons du royaume...*, 9 vol., 1726-1733
- DOUËT D'ARCQ, *Comptes de l'Argenterie des rois de France au XIV^e siècle*, Paris, 1851
- DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, Paris, 1665, t. 4
- FAWTIER Robert, *Comptes royaux (1285-1314)*, Paris, 3 tomes, 1953
- FAWTIER Robert, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome I, Règne de Philippe le Bel, Paris, 1958
- FAWTIER Robert, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Première partie, 1966
- Grandes Chroniques de France*, Edition Jules Viard, 1934, Tome 8
- GUEROUT Jean, *Registres du Trésor des Chartes*, Tome II, Deuxième partie, 1999
- LALOU Elisabeth, *Les comptes sur tablettes de cire de la Chambre aux deniers de Philippe III le Hardi et de Philippe IV le Bel (1282-1309)*, Ed. De Boccard, 1994
- , Elisabeth Lalou. « Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine (Paris, Bibliothèque Nationale, coll. Clairambaud, 832, p.646. Paris, Archives nationales, P 2289, p.384 (Noster F.119)) », dans *Ordonnances de l'hôtel du roi*, Elisabeth Lalou, Benjamin Suc, éd., Orléans : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2006. (Édilis, Publications scientifiques, 5). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/ordonnances/ordonnance 5/>
- LANGLOIS Charles-Victor, *Inventaire d'anciens comptes royaux dressés par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois, Documents financiers*, Tome I, Paris, 1899
- VIARD Jules, *Les journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Paris, 1917, Tome 2

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- ALLIROT Anne-Hélène, *Filles de roy de France, Princesses royales, mémoire de saint Louis et conscience dynastique (de 1270 à la fin du xiv^e siècle)*, Brepols, 2010
- , « L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Evreux, reine de France (1324-1371) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/163> ; DOI : 10.4000/abpo.163
- AUDÉON Gaëlle, *1314, Philippe le Bel et l'Affaire des brus. Nouvelle enquête sur une affaire d'Etat*, 2019
- , *1305-1313, Auprès de Philippe le Bel. La vie à la cour, les procès, les exactions financières*, 2019
- BALOUZAT-LOUBET Christelle, *Le Gouvernement de la comtesse Mahant en Artois (1302-1329)*, Brepols, 2014
- BAUDIN Arnaud, « Un officier au service du comte de Champagne : les châtelains de Vitry aux XI^e-XIII^e siècles », Extrait du tome XLI des *Mémoires de la Société des Sciences et des Arts de Vitry-le-François*, 2005
- BON Antoine, *La Morée franque, Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris, 1969
- BUCHON, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, Tome premier, Paris 1845
- CANTEAUT Olivier, « Hôtel et gouvernement sous les derniers Capétiens directs », In: Bibliothèque de l'école des chartes, 2010, tome 168, livraison 2. *L'élaboration philologique et linguistique des Plus anciens documents linguistiques de la France*, édition électronique pp. 373-410 ; doi : 10.3406/bec.2010.464057 ; http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2010_num_168_2_464057
- CAZILHAC Jean-Marc, *Jeanne d'Evreux, Blanche de Navarre, Deux reines de France, deux douairières durant la Guerre de Cent ans*, L'Harmattan, Sources Historiques, 2010
- de CHEVANNE J. Robert, « Charles IV le Bel et Blanche de Bourgogne », *Bulletin philologique et historique (jusqu'en 1715) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, pp. 313-350
- DELABORDE Henri-François, *Jean de Joinville et les seigneurs de Joinville*, Paris, 1894
- , *Histoire généalogique des Ducs de Bourgogne*, Paris, 1628
- de LA SELLE Xavier, *Le service des âmes à la cour. Confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII^e au XV^e siècle*, Ecole des Chartes, 1995
- DEVILLE Achille, *Histoire du château et des sires de Tancarville*, Rouen, 1834
- DIAGNE Alexis-Noël, *L'hôtel de la reine de France à la fin du Moyen Âge (1261-1422)*, thèse de doctorat, Jacques Heers dir., Université Paris-Sorbonne, 1984
- DOM CALMET, *Histoire de Lorraine*, Nancy, 1748, Tome III
- DU CANGE, *Histoire de l'Empire de Constantinople*, Buchon, 1826, Tome II
- DU CHESNE André, *Histoire généalogique de la Maison royale de Dreux et de quelques autres familles illustres...*, Paris, 1531
- FAVIER Jean, *Un roi de marbre, Philippe le Bel*, 1998, *Enguerran de Marigny*, 1963, Pour cette édition, Fayard, 2005

- HELARY Xavier, « Les dernières volontés de Philippe d'Artois (†1298) et la naissance du culte de Saint Louis dans la famille capétienne », *Le Moyen Âge*, 2013/1 (Tome CXIX), pp. 27-56. Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
- HOURSEAU Alain, *Autour du Saint Suaire et de la collégiale de Lirey (Aube)*, 2012
- LALOU Elisabeth, *Itinéraire de Philippe le Bel*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Diffusion De Boccard, 2 vol., 2007
- , « Le souvenir du service de la reine Jeanne : l'hôtel de Jeanne de Navarre, reine de France, en juin 1294 », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge*, Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine, Textes réunis par Jacques Paviot et Jacques Berger, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, pp. 411-426
- LEDRU Ph., Dr à Avesnes-le-Comte, « Séjour de Jeanne de Bourgogne au Château d'Avesnes-le-Comte en 1309 », *Mémoires de l'Académie d'Arras*, XIe série, Tome XV, 1884, pp. 135-146
- LEHUGEUR Paul, *Philippe le Long, roi de France, 1316-1322*, Paris, 1897, 2 Tomes
- MINOIS Georges, *Philippe le Bel*, Perrin, 2014
- MORERI Louis (M^{re}), *Le Grand Dictionnaire historique ou Mélanges curieux de l'histoire sacrée et profane...*, 10 vol., 1740
- PETIT Ernest, *Histoire des Ducs de Bourgogne de la race capétienne*, Paris, 9 vol., 1885-1905
- PETIT Joseph, *Charles de Valois*, Alphonse Picard et Fils, Editeurs, 1900
- Racines et Histoire, <http://racineshistoire.free.fr>
- RICHARD Jules-Marie, *Une petite-nièce de Saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329)*, Paris, 1887
- RICHARDSON Douglas, « Complete Peerage Correction: Henry, Earl of Lancaster's marriage to Alix de Joinville », 2004, [En ligne] <http://fmg.ac/phocadownload/userupload/foundations1/issue3/198Joinvill.pdf>
- SASSENAY Fernand (de), *Les Brienne de Lecce et d'Athènes*, Paris, 1869
- Terres et seigneurs en Donziais, www.terres-et-seigneurs-en-donziais.fr
- THOMAS Antoine, « Guillaume de Flavacourt, chancelier du comte de la Marche ». In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 4, N°14, 1892. pp. 255-256 ; doi : 10.3406/anami.1892.3088. http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1892_num_4_14_3088